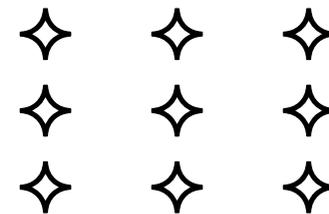


Dragons et Magiciens.





Ocaris ouvrit les yeux une première fois.

Comme chaque matin, à son réveil, des images commençaient à se former dans son esprit. Cette fois, elle voyait une main levée et un visage... les mêmes que ceux qu'elle avait vus les jours précédents. Mais sa vision était beaucoup plus nette et précise : sans doute cela signifiait-il que l'événement aurait lieu ce jour même.

Elle distinguait clairement un homme... âgé mais encore robuste, vêtu d'un long manteau gris et portant une bague précieuse à son doigt. Et un autre homme aussi, un peu plus âgé encore, portant des habits de voyage et appuyé sur un grand bâton... un sceptre ! Deux personnages importants face à face en train de parler.

Un troisième arrive, beaucoup plus jeune mais il reste caché : les deux vieillards ne remarquent pas sa présence. Il les observe discrètement.

Ocaris se concentra sur le jeune garçon. Qui était-il ? L'avait-elle déjà vu quelque part ?

Soudain, l'un des deux vieillards leva haut sa main droite et fit jaillir un éclair qui frappa l'autre en pleine poitrine !

L'homme en habits de voyage s'effondra. Son agresseur s'approcha de lui pour l'achever. Le jeune garçon avait tout vu. Il restait caché.

Ocaris ouvrit une seconde fois les yeux. Les images s'estompèrent et elle se réveilla complètement.

"C'est donc aujourd'hui qu'un homme important va être assassiné..."

Elle savait que ses visions montraient toujours la réalité des choses. Elle avait le don de prédiction : un don rare et précieux que sa soeur lui avait vivement conseillé de garder pour elle. *"Certaines personnes pourraient essayer de se servir de toi."*

Chaque matin, elle voyait donc des images d'événements qui allaient se produire mais elle n'en parlait à personne. La plupart du temps, ces images restaient floues ou étaient difficiles à comprendre. Plus ses visions étaient nettes, plus l'événement était proche.

Pour elle, il était certain que le meurtre qu'elle avait vu serait commis

dans la journée. *"Probablement ce soir."*

"Je sais qu'un homme important va mourir mais je ne sais même pas de qui il s'agit et, comme d'habitude, je ne peux absolument rien faire."

Les images de mort étaient les plus difficiles à supporter pour la jeune fille surtout quand, quelques jours plus tard, quelqu'un venait au village pour confirmer la nouvelle. Tout le monde semblait surpris mais, elle, non : elle se tordait les doigts pour ne pas pleurer. Elle n'écoutait pas les descriptions car elle savait déjà tout.

Une fois, quand elle était petite fille, elle avait même failli se trahir en expliquant exactement la manière dont un fils de fermier avait été attaqué par des brigands. C'est ce jour-là qu'Otalia - sa grande soeur - avait compris le pouvoir qu'elle détenait et lui avait fait jurer de ne jamais le dévoiler à personne. *"Certains seraient prêts à tout pour connaître l'avenir."*

Ocaris se leva et fit sa toilette. Puis elle s'habilla et quitta sa chambre pour rejoindre la salle commune où seraient réparties les tâches de la journée.

Elle espérait qu'Abrania lui confîât des tâches de lessive ou de nettoyage. Elle avait besoin de s'occuper l'esprit et les muscles et, surtout, elle ne voulait pas rester seule à surveiller les bêtes ou à transporter des provisions. Ce jour-là, elle aurait besoin de la compagnie de ses camarades.

Peut-être parlerait-elle de ses visions avec Otalia. Mais celle-ci lui répondrait certainement : *"Tu le sais et alors ? Qu'est-ce que tu veux faire contre ça, pauvre petite paysanne ? Laisse donc les choses aller leur cours et occupe-toi plutôt de ton propre destin."*

Ça, ce n'était pas une prédiction mais simplement une habitude. En fait, le seul événement qui préoccupait vraiment Otalia était de savoir quel garçon viendrait un jour la demander en mariage... mais ce n'était pas le genre d'information qu'Ocaris recevait dans ses visions.

En descendant l'escalier, elle pensa une nouvelle fois au jeune garçon dont elle avait vu le visage et se dit : *"Après tout, pour cette fois, je ne serai pas la seule à connaître la vérité."*

Le soleil était déjà haut dans le ciel et Guirao continuait à avancer.

Il faisait chaud et il avait la journée pour lui tout seul.

Loyal - son maître d'armes - était en ville jusqu'au lendemain et dame Siel - la gouvernante - ne voulait pas le voir traîner près des cuisines.

Pour profiter de cette liberté forcée, il avait pris quelques provisions dans les réserves et il était parti s'exercer dans les collines. Aucun des autres élèves - pas même Oudin et Labli - n'avait voulu le suivre et, au fond, il appréciait cette solitude.

"Quand on est plusieurs, on se sent toujours obligé de faire attention à ce que veulent les autres. Alors que là... je suis tranquille."

Il flânait parmi les arbres et les buissons et, de temps à autre, il s'arrêtait pour travailler quelques exercices.

Guirao était un élève doué et il le savait. Il se voyait déjà comme un futur guerrier d'élite.

A son âge, il maîtrisait plusieurs techniques d'attaque ainsi que la plupart des techniques de camouflage. Il était aussi très avancé en orientation et en détection. En fait, seules lui manquaient les techniques de méditation, celles qui, selon ses maîtres, lui permettraient de "décupler ses pouvoirs psychiques" mais qui demandaient de (trop) longues séances de concentration.

Il n'aimait pas ces heures passées dans le silence : il se sentait vulnérable, assailli par toutes les angoisses possibles et imaginables... Non, il préférerait l'action. Pourtant, il n'avait encore jamais connu de véritable bataille et il appréhendait un peu ce que les plus âgés appelaient le *"baptême du sang."*

Alors il se préparait consciencieusement. Il commençait déjà à maîtriser les premières techniques de frappe : il pouvait concentrer son énergie en un point précis de son corps (son pied ou son poing) et déclencher une frappe dix fois plus violente qu'un coup normal. Il avait même réussi à fendre en deux le tronc d'un (petit) arbre. Bientôt, il pourrait faire jaillir des éclairs de ses mains et frapper ses ennemis à distance. Cela, ajouté à la maîtrise des armes habituelles (épée, sabre, javelot, arc...), ferait de lui un des

premiers de sa catégorie. Mais il fallait encore travailler.

Guirao traînait donc ainsi parmi les collines. Il s'imaginait face à des armées entières d'ennemis - des Atlans ou des dragons - ou franchissant les obstacles des montagnes du Nord. Il sautait, il courait, il frappait dans le vide. Heureusement que personne ne le voyait s'agiter de la sorte...

Il aimait cette solitude et cette liberté.

Il se croyait complètement seul mais il remarqua, au loin, une silhouette qui se déplaçait. Il cessa de bouger et concentra son regard : un homme, assez grand, qui avançait à vive allure en direction des montagnes... Qui cela pouvait-il bien être ?

Il n'était pas chargé comme un marchand ou un grand voyageur. Ce n'était pas non plus un soldat...

Pourtant, dans la direction qu'il suivait, il ne trouverait rien pour s'arrêter - ni ville, ni auberge - avant plusieurs jours de marche. Et puis il y avait la frontière...

En tous les cas, sa démarche pressée montrait que, à la différence de Guirao, cet homme savait exactement où il allait.

Il était déjà tard lorsque, aux pieds des montagnes du Nord, deux hommes se rencontrèrent.

" - Bonsoir à vous, vénérable Abror.

- Maître Bedren ? Vous êtes venu à ma rencontre ?

- Je voulais savoir le plus tôt possible comment s'était passée votre ambassade au pays des dragons.

- Comment avez-vous été mis au courant de ce voyage ? Seul Elkali savait exactement où j'allais...

- Et bien, j'étais très inquiet de ne plus avoir de vos nouvelles. Il a préféré me rassurer.

- Alors rassurez-vous définitivement, tout s'est très bien passé. Le roi Zonthar m'a fort bien accueilli et nos discussions ont été des plus intéressantes.

- S'est-il enfin engagé à nous laisser exterminer les dragons ?

- Non. Vous savez que, pour lui et pour son peuple, ce sont des

animaux sacrés. Ils n'accepteront jamais cela.

- Alors, nous ne pourrons jamais coloniser la zone frontrière. Vous savez pourtant combien nous avons besoin des terres et des richesses qui s'y trouvent.

- Nous ne le coloniserons pas aussi vite que prévu, tout simplement. Il faudra s'installer progressivement et, si les Atlans reçoivent une part des richesses que nous tirerons de ces terres, alors ils nous aideront à les exploiter. Les dragons ne seront plus une menace.

- Partager ? Mais ces terres nous appartiennent !

- Croyez-moi, maître Bedren. Ces terres nous rapporteront bien plus si, à terme, elles nous permettent de tracer des routes de commerce vers le pays des Atlans.

- Mais nous n'avons pas besoin des Atlans ! Nous n'avons jamais eu besoin d'eux. C'est un peuple...

- C'est un peuple que nous détestons mais que nous ne connaissons pas. Croyez-moi, cette visite secrète m'a permis de découvrir une richesse et une civilisation surprenantes au-delà des montagnes.

- Notre peuple n'acceptera jamais cette idée de partage. Les Atlans nous trahiront à la première occasion.

- Il faudra être patients et vigilants, je le sais aussi bien que vous. Mais c'est de cette manière que nous éviterons une nouvelle guerre.

- Éviter la guerre... C'est bien là votre seule obsession. Comme si la guerre ne pouvait pas nous apporter la victoire et, enfin, la paix.

- N'insistez pas, Bedren. Nous ne viendrons jamais à bout des dragons et des Atlans réunis. Plusieurs membres du Grand Conseil pensent comme moi et cette visite n'a fait que renforcer mes convictions."

Guirao était là depuis le début : il avait tout vu et tout entendu. Il restait là, caché derrière un buisson, utilisant ses techniques de camouflage pour dissimuler jusqu'à son odeur et le bruit de sa respiration.

Abror et Bedren étaient manifestement des personnages de grande importance mais le jeune garçon ne savait rien de particulier à leur sujet. Abror revenait de chez les Atlans, le "pays des dragons", au-delà des montagnes. Guirao n'y était jamais allé mais les dragons étaient justement les animaux contre lesquels lui et ses camarades apprenaient

à se battre... Chaque jour, Loyal, le maître d'armes, leur rappelait que les techniques qu'ils devaient apprendre les rendraient largement supérieurs à tous les autres combattants mais que, face à des dragons sauvages ou des dragons de combat, elles leur seraient indispensables pour avoir une chance de survivre. Les dragons - les "reptiles cracheurs de feu" - étaient présentés comme les créatures les plus terribles qui puissent exister. Guirao n'en avait jamais vu mais tout le monde savait que les montagnes en étaient infestées et tout le monde craignait de les voir, un jour, sortir de leur repère pour venir se nourrir dans le pays des Anlis... C'était pour cela que, chaque année, de jeunes apprentis comme Guirao étaient recrutés dans tout le pays pour être formés aux disciplines de la guerre et de la magie.

Abror venait donc de là-bas et Bedren, lui, arrivait sans doute d'Ittirit, la capitale... La conversation continuait et le ton montait de plus en plus entre les deux hommes. Leur visage donnait l'apparence de deux vieillards mais Guirao sentait que chacun d'eux portait en lui une puissance extraordinaire.

Il s'agissait sans aucun doute de magiciens et, malgré leur âge, les pouvoirs qu'ils possédaient leur permettaient de déployer une énergie inépuisable. Guirao remarqua également le sceptre qu'Abror portait dans sa main et qu'il avait pris, au début, pour un simple bâton de marche... L'attente était longue mais le jeune garçon parvenait toujours à ne pas trahir sa présence... Il remarqua soudain que le regard de Bedren sembla changer de couleur et que ses yeux fixaient de plus en plus forts ceux d'Abror.

" - Si vous persistez dans vos idées de partage, nous courrons tout droit à notre perte ! Les Atlans sont nos ennemis, est-ce clair ?

- Bedren, pourquoi essayez-vous d'utiliser votre pouvoir contre moi ? Ne soyez pas stupide, vous ne me manipulerez pas comme les autres.

- Ah non ? C'est pourtant ce que pensait Elkali jusqu'à ce qu'il se décide à me révéler tous les détails de votre voyage.

- Je lui avais pourtant dit de se méfier de vous.

- Vous n'êtes qu'un traître... mais peut-être que, effectivement, mon pouvoir de persuasion n'est pas assez puissant pour un esprit tel que le vôtre."

En un instant, Bedren leva sa main droite et déclencha un éclair d'une

force inouïe. Guirao n'avait jamais imaginé qu'une telle puissance pût exister. Tous ses muscles étaient tétanisés pour rester invisible le plus longtemps possible.

Il vit Abror, frappé de plein fouet à la poitrine, qui glissait le long de son sceptre et qui s'effondrait sur le sol. Une telle frappe aurait, sans doute, fracassé une montagne...

Abror gisait à terre. Il respirait à peine. Bedren s'approcha de lui.

" Ainsi s'achèvent votre carrière et votre vie, vénérable Abror. Il est temps pour notre peuple de tourner la page de votre règne et de faire face à son destin. Mais, rassurez-vous, je vais vous expliquer pourquoi votre nom ne sera pas oublié."

Abror essaya de tendre la main vers son sceptre mais Bedren l'éloigna de lui.

" Vous n'allez pas disparaître ce soir. Votre corps sera bientôt retrouvé calciné dans les montagnes... Oui, tout le monde sera persuadé que vous avez été tué par un dragon, quelque part au milieu du pays des Atlans. Vous comprendrez alors que, grâce à vous, je n'aurai aucun mal à déclencher la guerre dont je vous ai parlé... Croyez-moi, Abror, nous vous vengerons. Notre peuple et nos guerriers seront largement à la hauteur de ce défi."

Après ces dernières paroles, Guirao assista malgré lui à la scène la plus horrible qu'il ait jamais imaginée.



Ocaris ouvrit les yeux une première fois.

Comme trop souvent ces temps-ci, c'étaient des images de guerre et de violence qui lui envahissaient l'esprit... Des batailles qui opposaient sans cesse des guerriers-magiciens du peuple Anlis aux dragons de combat des Atlans. Les Anlis avaient leurs pouvoirs et les Atlans leurs animaux terrifiants... Et, des deux côtés, elle voyait la mort et les souffrances de cette guerre qui durait alors depuis trois ans au loin, dans les montagnes du Nord.

Ocaris savait qu'elle regardait se dérouler les batailles à venir : parfois elle reconnaissait une victoire pour l'un ou l'autre des deux camps mais, finalement, ces batailles se ressemblaient toutes et elle savait simplement que la guerre ne s'arrêterait pas ce jour-là.

Comme d'habitude, elle se força à se concentrer pour voir si - parmi les frappes, les flammes et les hurlements - elle distinguait quelque chose, un détail, qui l'aiderait à comprendre le sens de cette vision... Et puis, comme d'habitude, elle renonça.

Ocaris ouvrit une seconde fois les yeux et les images s'évanouirent.

Le soleil commençait à briller sur Ittirit et les bruits de la ville montaient déjà jusqu'à la fenêtre de sa chambre. Elle fit sa toilette et s'habilla avant de descendre manger quelque chose dans la grande salle de l'auberge. L'aubergiste lui fit signe qu'aucune lettre n'était arrivée pour elle de son village.

"Pas de nouvelles... ni bonnes, ni mauvaises."

Peu après, elle sortit dans la rue et prit la direction du Palais où, comme chaque matin, elle devait prendre son service auprès de dame Valaine, la grande-gouvernante.

C'est en début d'après-midi que le capitaine Guirao pénétra à son tour à l'intérieur du Palais d'Ittirit. Il n'y était jamais venu mais

lui, par contre, entra par la grande porte, franchit le poste de garde et fut accueilli par le chambellan en personne... C'était un homme droit, au visage fermé, mais chez lequel le jeune soldat décelait une profonde nervosité. Instinctivement, il se dit que, au cœur d'une bataille, il n'aimerait pas avoir ce genre d'individu dans son dos. Mais, ce jour-là, c'est lui qui le suivit jusqu'aux portes sculptées de la salle du Grand Conseil.

" - Maître Bedren, le jeune soldat que vous avez demandé à voir est ici.

- Merci, Elkali. Faites-le entrer.

- Je vous présente tous mes respects, grand maître.

- Soyez le bienvenu, jeune capitaine. Vous vous appelez Guirao et vous avez été l'élève de maître Loyal, n'est-ce pas ?

- C'est exact.

- De par la formation que vous avez reçue, vous faites déjà partie de nos guerriers d'élite. Mais j'ai, de plus, reçu à votre sujet des témoignages particulièrement élogieux à propos de vos exploits réalisés au combat. Courage, prudence, ténacité, loyauté... vous semblez faire preuve de nombreuses qualités.

- Merci, maître.

- Selon vos officiers, vous maîtrisez la quasi-totalité des techniques d'attaque, de camouflage et d'orientation. Votre présence est systématiquement associée à des batailles victorieuses mais, malheureusement, vous ne pouvez pas être partout.

- Pourtant, maître, j'ai le souvenir d'avoir aussi connu la défaite à plusieurs reprises.

- Sans doute, comme nous tous... Mais vous êtes celui que mes officiers ont désigné pour remplir les services dont je vais avoir besoin.

- Je vous écoute, maître Bedren.

- Cette guerre, vous le savez, dure maintenant depuis trop longtemps. Voilà plusieurs mois que, malgré les combats, j'essaie d'ouvrir des négociations avec le roi Zonthar pour rétablir, autant que possible, la paix entre nos deux peuples. Plusieurs émissaires ont déjà été secrètement échangés et, si la situation militaire

reste bloquée, il est probable que d'ici quelques mois le roi Zonthar accepte de me rencontrer et peut-être même de venir jusqu'à Ittirit. Que pensez-vous de cela ?

- Ce... ce n'est pas mon rôle de juger vos décisions, maître. Tant qu'il faudra se battre, mon seul but sera d'éviter la mort et de chercher à obtenir la victoire.

- Oui et c'est bien de cela qu'il s'agit. Si ce jour doit bientôt arriver, je veux pouvoir accueillir Zonthar en position de force et réduire au minimum les exigences qu'il pourrait avoir. Pour cela, je dois trouver son point faible... Notre armée n'arrive pas à passer en force, alors je veux que vous meniez une équipe de combat à l'intérieur même de son territoire. Choisissez et regroupez quelques compagnons - juste ce qu'il vous faudra - et trouvez le moyen de vous infiltrer au-delà des lignes d'attaque des Atlans. L'objectif que je vous donne n'est pas de tuer nos ennemis mais de collecter des informations à leur sujet et de revenir vivant pour me les donner.

- Quel type d'informations attendez-vous ?

- Je ne vous connais pas encore, Guirao, mais mesurez-vous à quel point je vous accorde ma confiance ? Si vous acceptez ma proposition, vous et vos compagnons sortirez de la hiérarchie militaire et vous serez placés directement sous mes ordres. En échange de quoi j'exigerai de vous une fidélité et une discrétion absolues.

- ...J'accepte votre proposition, maître, ainsi que la confiance que vous m'accordez. Quel type d'information attendez-vous ?

- Tout ce que vous pourrez trouver. Vous êtes, d'après ce que l'on m'a dit, un soldat brillant et intelligent - et vous avez déjà de l'expérience - vous savez mieux que moi ce qui est important pour faire basculer le sort d'une bataille. Je veux que vous trouviez le moyen d'abattre à coup sûr les dragons de Zonthar.

- Abattre les dragons n'est pas une chose impossible mais il en revient sans cesse d'autres.

- Savez-vous où naissent les dragons ?

- Non, maître.

- Alors c'est peut-être cela qu'il faut chercher à découvrir. Là

où il est difficile d'abattre un dragon adulte, il serait beaucoup plus simple et beaucoup plus efficace de détruire des nids entiers... pour peu que nous sachions où ils se trouvent.

- Effectivement. Et les Atlans seraient privés de m'intérieur de leur arme la plus terrible.

- C'est sûrement leur secret le mieux gardé. Si vous vous faites capturer à proximité, vous serez sans doute torturé et exécuté de manière atroce et totalement inutile. Alors, ne vous précipitez pas et rapportez-moi des rapports détaillés de tout ce que vous aurez pu découvrir... Voilà, avez-vous compris ce que j'attends de vous ?

- Parfaitement, maître. C'est bien la mission la plus importante qui puisse être confiée à un guerrier. C'est un véritable honneur que vous me faites.

- Fort bien, jeune homme. A partir de maintenant, vous êtes le seul responsable de l'organisation et de l'exécution de votre mission. Elkali, mon chambellan, s'occupera de vous procurer tous les équipements et les laissez-passer dont vous aurez besoin. Il est très efficace, il vous obtiendra rapidement ce que vous lui demanderez. Vous passerez également par lui pour me demander audience lorsque vous reviendrez dans la capitale, ainsi que pour recevoir votre solde et celle de vos compagnons. J'essaierai d'être le plus disponible possible et je vous recevrai dans ma propre salle d'audience, dans le donjon central... Par contre - et écoutez-moi bien sur ce point - ni Elkali, ni personne d'autre d'ailleurs, ne devra être mis au courant des résultats de vos missions. Dites-lui en le moins possible et ne cherchez pas à justifier vos demandes. Je vous le répète : je serai dorénavant la seule personne à laquelle vous devrez obéir et rendre des comptes.

- Bien, maître Bedren."

Il était déjà tard lorsque Guirao sortit du Palais. Il avait passé plusieurs heures en compagnie du chambellan... Elkali, un homme

efficace, certes, mais fermé comme une porte.

Ils avaient travaillé sur des cartes et, grâce à ce chambellan, Guirao avait eu accès à l'état complet des forces du peuple Anlis. Il était clair que, à partir de ce jour-là, il faisait partie des personnes les mieux informées du pays... Pour son équipe, il demanda immédiatement à être entouré de ses deux camarades d'études - Oudin et Labli - dont il connaissait les qualités, en qui il avait confiance et dont il n'avait plus de nouvelles depuis plusieurs mois. Pour le reste, il verrait plus tard...

"Et tout cela pour obéir à ce meurtrier de Bedren..."

Guirao n'avait oublié aucun détail des scènes terribles auxquelles il avait assisté trois ans auparavant au pied des montagnes...

Il se souvenait que, quelques jours plus tard, maître Loyal avait réuni tous les élèves pour leur annoncer la mort du vénérable Abror : le "Prince du Grand Conseil d'Ittirit, sauvagement assassiné par des dragons dans les montagnes." La guerre semblait évidente et tout le monde se préparait vaillamment à la faire. La ferveur était telle que, comme derrière le buisson, Guirao avait préféré se taire et rester le plus discret possible... Il avait senti que, même s'il parlait, personne ne serait prêt à l'écouter. Ou peut-être, une nouvelle fois, avait-il eu peur... De toute façon, les semaines qui suivirent ne lui laissèrent guère de temps pour avoir des regrets.

Maître Bedren, un des membres les plus influents du Grand Conseil, avait été désigné pour succéder au vénérable Abror. Sa première décision fut de déclarer la guerre aux Atlans "au nom du Grand Conseil et en l'honneur du Prince assassiné." Guirao ne fut pas vraiment surpris... simplement effrayé.

Depuis, il avait vécu plus d'une centaine de fois son "baptême du sang" dans les montagnes du Nord, toujours avec la même devise : *"ceux qui ne mourront pas aujourd'hui seront plus forts ce soir."*

Et effectivement, Guirao était rapidement devenu de plus en plus fort : il était capable de défier n'importe quel autre adversaire les armes à la main. Il avait déjà réussi à remporter des combats à un contre trois, voire à un contre quatre.

Lui qui, il y a trois ans, n'avait jamais vu de dragons, il avait déjà essayé à de nombreuses reprises les brûlures de leur souffle. Au début, il essayait de leur échapper... jusqu'au jour où ce ne fut plus possible : il

fallut alors les affronter. Lui, qui savait à peine concentrer son énergie, se mit à projeter des éclairs de plus en plus puissants avec l'énergie du désespoir... Oui, il avait déjà abattu plusieurs dragons, certains même d'un seul coup.

Lors de ses premiers combats, il avait été confié à un capitaine de garde nommé Eniki. Il lui avait donné ce conseil : *"pour survivre dans la bataille, tu dois deviner en un instant les intentions de ton adversaire... Si tu comprends ce qu'il va faire, alors tu pourras l'abattre d'un seul coup car chaque attaque a son point faible."*

Eniki l'avait ainsi accompagné, conseillé et protégé pendant plusieurs mois... jusqu'à ce qu'un coup de hache dans le dos prenne à défaut sa théorie. Son corps ne fut même pas retrouvé après la bataille...

Guirao comprit ce jour-là que, finalement, seule la chance décidait du sort des uns et des autres...

Alors qu'il traînait dans les rues proches du palais, Guirao gardait une impression très étrange de son entrevue avec Bedren. Officiellement, c'était la première fois qu'il le voyait... Pourquoi avait-il accepté de le servir ?

Il connaissait son secret mais cet assassin semblait sincèrement vouloir en finir avec cette guerre. Et puis, il avait réagi en soldat... la mort lui était tellement plus familière que trois ans auparavant. Abror, Eniki ou un autre... Et il fallait bien reconnaître que les missions proposées par Bedren étaient beaucoup plus attrayantes que l'idée de se retrouver une nouvelle fois dans les montagnes au milieu de la mêlée...

"Peut-être que j'aurais pu agir avant le début de la guerre. Maintenant, c'est trop tard."

Alors pourquoi toutes ces pensées lui faisaient-elles de plus en plus mal à la tête ?

Comme souvent lorsqu'il n'était pas occupé par les combats, Guirao n'avait pas soif... mais il avait envie de boire. Il entra alors dans une auberge.



Ce matin-là, maître Bedren sortit particulièrement furieux de la réunion du Grand Conseil.

Une fois de plus, sa proposition pour lancer une nouvelle attaque en profondeur sur les lignes de défense des Atlans avait été refusée.

Pourtant, les informations rapportées par Guirao avaient été très claires : le bataillon qui défendait la passe des Orties était isolé des bataillons arrières et il serait facile de l'encercler... Cette guerre durait alors depuis six ans et les membres du Grand Conseil refusaient encore de frapper un grand coup, de lancer une grande offensive qui permettrait de prendre un avantage définitif... Non, ils préféraient maintenir et renforcer les positions de défense pendant que les Atlans reconstituaient leurs forces.

Bien sûr, il aurait pu insister de manière plus... brutale ou même passer outre leur décision mais bon... il ne pouvait pas employer la force à chaque fois. Cela finirait par provoquer une révolte contre lui.

De plus, il préférerait se méfier de certains membres du Grand Conseil. Guirao lui avait signalé que, à plusieurs reprises, ses expéditions avaient été mises en danger après que le Grand Conseil en ait eu connaissance.

"Tous des traître ou des pleutres... Il faudra bien que je m'en débarrasse un jour."

Il rejoignit sa salle d'audience où Elkali lui rappela qu'il avait convoqué une de ses servantes.

" - Elle est ici, maître.

- Parfait, faites-la entrer... Bonjour, jeune fille, comment vous appelez-vous déjà ?

- Je m'appelle Ocaris, grand maître.

- C'est cela. Depuis combien de temps travaillez-vous au Palais ?

- Depuis presque cinq ans, grand maître.

- C'est assez peu... Néanmoins, c'est vous seule que dame Valaine m'a recommandée pour la remplacer durant son absence. Vous savez déjà qu'elle doit retourner précipitamment dans son village et qu'elle ne

pourra pas revenir avant, au moins, plusieurs mois. Savez-vous, par contre, quelles sont les responsabilités qui reposent sur les épaules d'une grande-gouvernante du Palais d'Ittirit ?

- J'ai suivi dame Valaine dans la totalité de ses tâches et de ses fonctions. J'espère seulement être à la hauteur de son savoir-faire et de son dévouement.

- Dame Valaine ne doute absolument pas de vos capacités. Je vous parle surtout de responsabilité et de confiance. Vous allez avoir sous vos ordres la plupart des domestiques du Palais dont beaucoup sont plus expérimentés que vous. Il faudra que vous soyez ferme et que rien ne soit modifié dans le fonctionnement du Palais. Vous en sentez-vous capable ?

- Je le pense, grand maître. Dame Valaine se reposait déjà beaucoup sur moi ces derniers temps et j'ai déjà eu l'occasion de la remplacer.

- D'où venez-vous, Ocaris ?

- Du village de Palaton, grand maître ?

- Pourquoi êtes-vous venue à Ittirit ?

- J'ai suivi ma soeur, Otaïa, qui m'a proposé de l'accompagner ici après son mariage.

- Quel métier exerce-t-elle ?

- Elle est retournée à Palaton après le début de la guerre. Son mari a été engagé dans l'armée et le domaine de notre famille manquait de main-d'oeuvre pour continuer à fonctionner. Mais, moi, je n'ai pas l'intention d'y retourner.

- Je l'espère... Où vivez-vous quand vous n'êtes pas en service ?

- Je loue une chambre dans une auberge proche du Palais.

- A partir de demain, vous vous installerez dans les appartements de dame Valaine et vous serez en service de jour comme de nuit. Je vous rappelle également que mes appartements du grand donjon ne sont autorisés aux domestiques que jusqu'au deuxième étage. Même vous, vous n'aurez pas le droit d'accéder aux étages supérieurs. Vous le savez, n'est-ce pas ?

- Oui, grand maître, je pense savoir tout ce qui touche à la vie quotidienne du Palais.

- Dame Valaine m'a affirmé que je pouvais entièrement vous faire confiance. Je n'accepterai pas d'être déçu et je n'hésiterai pas à

vous mettre à l'épreuve.

- J'espère que mon exigence au travail sera à la hauteur de vos espérances.

- Je vous remercie, Ocaris. Je crois que, maintenant, vous et moi avons beaucoup de travail qui nous attend. A très bientôt, jeune fille."

Le même jour, Guirao arriva à Ittirit dans l'après-midi avec ses compagnons. Elkali l'avait fait prévenir que maître Bedren souhaitait le rencontrer le lendemain matin.

Une fois installé dans son auberge habituelle, il avait donné quartier libre à ses camarades jusqu'à ce qu'il sache exactement ce que Bedren attendait d'eux cette fois-ci.

Avant la guerre, Guirao appréciait ces moments de repos et de solitude. Mais ce n'était plus le cas.

Il se força à sortir pour circuler un peu dans les rues commerçantes de la ville... C'était le seul moyen pour lui de ne pas sombrer dans la mélancolie et dans l'alcool.

D'habitude, Guirao s'enivrait dans l'action et le combat mais, une fois le calme revenu, son esprit était assailli par tous les regrets et les contradictions de son existence. Il ne vivait que pour la guerre, au service d'un meurtrier qui avait mis deux peuples à feu et à sang pour satisfaire sa soif de pouvoir.

Que pouvait-il faire ? Révéler ce qu'il savait ? Cela n'aurait plus aucun sens. Tuer Bedren ? La guerre ne s'arrêterait pas pour autant et le pays basculerait même dans la guerre civile...

Qu'il le veuille ou non, dans ce chaos général, Bedren était le seul membre du Grand Conseil capable d'éviter l'effondrement des Anlis. Les autres étaient, à ses yeux, au mieux des incapables et, au pire, des traîtres. Tuer Bedren... Guirao se sentait assez puissant pour y arriver. Dans ses moments de révolte, il avait même échafaudé plusieurs plans pour y parvenir.

Depuis trois ans, Bedren lui faisait entièrement confiance et ils ne se parlaient jamais que seul à seul... Fort de ses six années de

guerre, Guirao estimait que ses frappes pouvaient être au moins aussi puissante que celle du vieux "grand maître".

Tuer Bedren... celui qui avait déclenché ce carnage, celui qui lui avait permis de devenir si fort, celui qui avait assassiné Abror, celui qui lui avait permis de réaliser tous les exploits dont un guerrier puisse rêver.

Tuer Bedren... et que lui resterait-il après ?

Guirao avait envie de boire. De s'enfoncer dans l'alcool et de ne plus réfléchir à tout ça. Il se retourna pour repartir vers son auberge mais son regard tomba sur la boutique d'une magicienne des rues.

"Découvrez les pouvoirs que vous possédez depuis votre naissance et que vous ne soupçonnez pas encore" était écrit sur la devanture.

Guirao sourit et une femme l'accosta.

" - Voulez-vous découvrir vos pouvoirs magiques, jeune homme ?

- Non merci, j'en sais déjà suffisamment à ce sujet.

- Regardez-moi bien... Vous êtes un guerrier et votre puissance est grande. Mais il y a autre chose en vous.

- Laissez-moi, s'il vous plait.

- Vous n'êtes pas seulement un guerrier. Vous ressentez des choses profondes, vous savez...

- Laissez-moi !

- Votre air malheureux vient du fait que vous vous méfiez en permanence de vous-même alors qu'il suffirait que..."

Mais Guirao était déjà parti.

" Fuir devant une charlatane des rues... Quelle honte ! Si elle avait été un dragon, je l'aurais abattue d'un coup sec."

Le capitaine Guirao bouillonnait de rage. Il entra en furie dans l'auberge et fit sortir trois joueurs de leur table pour s'y installer. Il commanda à boire. Une bouteille entière d'alcool fort : la "potion de l'oubli".

Le soir venu, le capitaine Guirao était toujours effondré sur la table de l'auberge. Les verres et les bouteilles vides s'étaient étalés autour de lui.

Personne n'avait osé les débarrasser. Personne n'osait non plus lui demander de partir. L'aubergiste connaissait le jeune officier : fort aimable dans son état normal mais qu'il valait mieux ne pas contrarier dans ses moments d'ivresse.

" Voir un soldat de cette valeur dans un état aussi lamentable..."

Une jeune fille, pourtant, entra dans l'auberge et s'installa à sa table. Comme le jeune homme était assoupi, elle le saisit par l'épaule et le secoua vigoureusement.

Guirao se réveilla en sursaut, prêt à frapper son agresseur... lorsqu'il vit le visage de la demoiselle.

" - Mais qu'est-ce qui te prend ? Qu'est-ce que tu veux ?

- En vous voyant dans cet état, je me suis dit que vous aimeriez peut-être un peu de compagnie.

- Désolé, je ne suis pas en état de m'amuser avec une fille ce soir. Tu peux partir.

- Ce n'est pas le genre de compagnie dont je voulais parler... Une simple conversation pourrait suffire.

- Une conversation ? Tu veux quoi ? Des petites histoires de soldat, c'est ça ?

- Pourquoi pas ?

- Mademoiselle veut trembler en écoutant des histoires de braves guerriers et de méchants dragons ? Ne t'inquiète pas, je pourrais t'en raconter des centaines, toutes plus sanglantes les unes que les autres... Des têtes arrachées, des corps carbonisés, des coups d'épée, des coups de griffe... ça oui, j'en ai croisés... Tu adorerais. Mais j'ai soif et puis tu ferais sans doute des cauchemars.

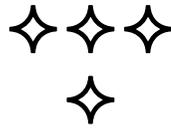
- Et bien, moi, je ne connais qu'une seule histoire mais je pense qu'elle devrait vous intéresser... Il y a plusieurs années de cela, deux hommes se sont rencontrés au pied des montagnes du Nord, près de la frontière. L'un d'eux s'appelait Abror et l'autre Bedren. Ils ont discuté quelques instants jusqu'à ce que Bedren ne lève la main droite et ne foudroie Abror en pleine poitrine. Et personne n'était là... sauf un jeune garçon caché derrière un buisson et qui avait vu toute la scène... Alors, qu'en pensez-vous ?

- Qui... qui es-tu ?

- Je m'appelle Ocaris. Bon, je dois partir maintenant, j'ai beaucoup

de travail. Je te retrouverai ici demain matin, à l'heure du marché, et dans un autre état, j'espère."

La jeune fille se leva et se dirigea vers la porte. Guirao voulut la retenir mais, victime de sa fatigue et de son ébriété, il se prit les pieds dans sa chaise avant de s'effondrer sur le sol.



Lorsque Guirao se réveilla, le lendemain matin, il ne se souvenait plus de quelle manière il avait bien pu rejoindre sa chambre et son lit. Par contre, le visage de la jeune fille lui racontant son propre secret ne l'avait pas quitté de la nuit.

Comment était-ce possible ? Comment s'appelait-elle déjà ? Il était sûr de ne l'avoir jamais rencontrée auparavant. Et il n'avait jamais parlé de ça à personne... Avait-elle, elle aussi, assisté à la scène ? S'était-il trahi sans s'en rendre compte ? Pourquoi l'avait-elle retrouvé ? Que voulait-elle ?

Un premier son de cloche annonça l'ouverture du marché d'Ittirit.

Guirao descendit pour manger quelque chose... Et dire que, juste après, il devait rencontrer Bedren.

A peine fut-il attablé que la jeune fille entra dans l'auberge, l'air particulièrement pressé.

" Viens, montons dans ma chambre."

Elle saisit Guirao par le bras et l'entraîna vers l'escalier sous le regard amusé de l'aubergiste. Elle ouvrit une des portes du premier étage, fit entrer Guirao et ferma à clé derrière elle.

" - L'aubergiste va se poser des questions à ton sujet, non ?

- Et toi, tu ne te demandes rien ?

- Si et je vais être très clair. Je veux savoir qui tu es et comment tu as appris tout ce que tu m'as raconté hier soir. Je veux ensuite que tu me dises ce que tu sais d'autre à mon sujet et pourquoi je ferais mieux de ne pas te tuer pour être sûr que tu ne révéles jamais rien à personne.

- Je n'aurai pas assez de temps pour répondre à tout cela...

- Alors commence tout de suite et évite les effets de surprise.

- Il n'y a aucune surprise. Je suis exactement comme toi : je connais la vérité des choses mais je ne peux rien faire.

- Ce n'est pas une situation facile à porter, je sais.

- Pour te prouver ma bonne foi, je vais te révéler un autre secret. Mais si tu dévoiles celui-ci, alors c'est moi qui serai perdue.

- Je t'écoute.

- Je m'appelle Ocaris et je viens du village de Palaton. Il y a six ans, j'ai eu une vision au cours de laquelle j'ai assisté au meurtre d'Abror. Ce matin-là, j'ai vu trois visages : deux hommes âgés et un jeune garçon qui observait la scène en se cachant. Je ne savais pas de qui il s'agissait... Et puis la mort d'Abror a été annoncée dans tout le pays et la guerre a commencé. Les hommes de ma famille sont presque tous partis se battre et plusieurs d'entre eux sont déjà morts... Je n'ai aucune nouvelle des autres depuis plusieurs mois... J'ai toujours senti que je détenais un secret important au sujet de cette guerre et j'ai voulu en savoir plus. Je suis venue à Ittirit où j'ai cherché à confirmer mes soupçons. Au Palais, j'ai vu un portrait du vénérable Abror et j'ai compris qu'il n'était pas mort comme on l'avait dit. Je l'avais vu dans mon rêve. Quant à l'autre vieillard... il m'a suffi d'assister à une audience du Grand Conseil pour comprendre qu'il s'agissait de maître Bedren en personne : l'assassin et le successeur d'Abror.

- Tu possèdes le don de prédiction ?

- Oui... tu pourrais gagner une forte récompense si tu me dénonçais.

- Comment m'as-tu retrouvé ?

- Depuis mon enfance, le don de prédiction m'a obligée à vivre dans le silence et dans le mensonge mais, là, je ne pouvais pas repartir chez moi et faire comme si de rien n'était. Je me suis installée à Ittirit et je me suis faite engagée comme servante au Palais.

- Tu es au service de Bedren ?

- Oui, je voulais m'approcher de lui le plus possible pour l'observer et essayer de trouver... un moyen d'agir. Et puis, un jour, je t'ai vu dans le Palais et j'ai reconnu ton visage. J'avais tout fait pour ne pas l'oublier... A chaque fois que je t'ai revu, je savais que c'était toi. Au début, je pensais que tu étais un serviteur dévoué de Bedren malgré ce que tu savais : je voyais qu'il te faisait confiance. Mais, en te suivant un peu jusqu'ici, j'ai vu dans quel état d'ivresse tu te mettais dès que tu quittais le Palais... Je t'ai vu hier soir et j'étais convaincue

que tu étais profondément malheureux. Et je suis bien placée pour savoir ce qui te fait souffrir.

- Et... est-ce que tu es bien placée pour savoir ce que ce qu'il faut faire dans une situation pareille ?

- Malheureusement, non. Mais si nous pouvions simplement faire quelque chose pour arrêter cette maudite guerre...

- Simplement ? Il n'y a rien de simple à espérer de ce côté-là.

- Je voulais juste dire que je me moque bien que ce meurtrier de Bedren garde le pouvoir. Si cette guerre s'arrêtait, ce serait déjà un tel soulagement pour nous tous. Qu'en penses-tu ?

- Je pense que notre rencontre est troublante mais que je ne vois pas encore quelle solution elle peut nous apporter... Mais, finalement, je n'ai plus l'intention de te tuer.

- C'est déjà ça... Il faudra nous revoir. Je ne peux m'absenter longtemps du Palais.

- Et moi je dois me préparer à rencontrer Bedren tout à l'heure. Peux-tu revenir ici, ce soir ?

- Je ferai de mon mieux. Maintenant je dois partir."

Ocaris retourna rapidement au Palais et, peu après, Guirao s'y rendit à son tour.

Il n'avait jamais remarqué cette jeune servante mais, en y prêtant une attention particulière, il réussit à l'apercevoir à plusieurs reprises jusque dans le donjon central... Apparemment, elle avait accès à l'ensemble du Palais.

Plus que d'habitude, Guirao ressortit avec une impression étrange de son entrevue avec Bedren : une sorte d'exaltation mélangée à un fond de mauvaise conscience.

Au début, il voulait bien croire, parfois, à la bonne volonté de Bedren de rétablir rapidement la paix. Il savait être très persuasif... Peut-être avait-il pris le pouvoir de la mauvaise manière mais, au fond, serait-il capable de gouverner aussi bien (ou pas plus mal) qu'un autre...

Mais sa rencontre avec Zonthar était sans cesse repoussée. Au

début, Guirao pensait que Bedren attendait d'avoir pris un avantage définitif pour obliger les Atlans à simplement reconnaître leur défaite. Mais là, il ne savait plus vraiment quoi penser ... De retour de sa dernière mission, il lui avait rapporté les informations qu'il attendait depuis maintenant trois ans.

Guirao, avec ses compagnons, avait enfin découvert la montagne qui abritait l'ensemble des nids qui permettaient aux Atlans de faire naître et d'élever sans cesse de nouveaux dragons de combat. Ils avaient pris d'énormes risques pour s'infiltrer au coeur de la montagne et en rapporter une description précise. Les dragons étant des animaux assez méfiants et imprévisibles, peu de soldats protégeaient le site mais il était encore très éloigné des lignes d'attaque des Anlis.

Guirao avait proposé à Bedren de rassembler une équipe un peu plus importante pour mener une attaque sur cette montagne et faire s'effondrer les cavernes qui renfermaient les nids. Avec un tel avantage, les Atlans ne pourraient plus tenir longtemps face à la puissance des guerriers Anlis. Mais le grand maître venait de lui signifier son refus d'agir... "pour des raisons politiques qui seraient bien longues à expliquer."

Refuser de vaincre quand on est empêtré depuis six ans dans des montagnes infestées de reptiles... Depuis quand n'y avait-il plus mis les pieds ? Non, Guirao sentait bien que cette guerre permettait à Bedren de maintenir son pouvoir face au Grand Conseil : il n'avait pas à être pressé d'y mettre fin.

Le jeune capitaine ne savait pas s'il pouvait se sentir surpris ou déçu... Il serait bien allé boire quelque chose mais la perspective de revoir Ocaris l'incita à trouver une autre occupation. Il repassa devant la boutique de la magicienne des rues. Après être parti en courant, la veille, il avait eu en tête les paroles de son maître d'armes : "On peut fuir devant un danger mais il est toujours dommage de ne pas revenir l'affronter."

Quel danger pouvait représenter cette boutique face à un guerrier tel que lui ?

Il entra et se retrouva face à la magicienne.

" Que puis-je faire pour vous, noble soldat ?"

Guirao la regarda droit dans les yeux... Il savait qu'il pouvait lui faire confiance.

Ce soir-là, Guirao arriva dans l'auberge un peu plus tard que d'habitude.

Il avait pris le temps de retrouver ses compagnons pour les prévenir qu'il n'y aurait pas de nouvelle mission à prévoir dans la semaine à venir. Ils avaient simplement à passer une fois par jour au Palais pour vérifier qu'il n'y avait pas de nouvelles instructions. Il leur distribua leur solde et leur conseilla de se divertir et de prendre du repos.

Une fois à l'auberge, il s'aperçut qu'Ocaris était déjà là. Il se dirigea vers elle.

" Viens, montons dans ma chambre."

Cette fois, c'est elle qui le suivit jusqu'au premier étage pendant que l'aubergiste éclatait de rire.

Une fois entrés, il ferma la porte à clé.

" - Alors, tu as réfléchi à ce que je t'ai dit ce matin ?

- Est-ce que tu veux savoir pourquoi, malgré tout ce que j'ai vécu depuis, la mort d'Abror est restée l'événement le plus terrible de toute ma vie ?

- Je t'écoute.

- Parce que, au fond de moi, je savais ce qui allait se passer.

- Comment ça ?

- Nous sommes plus proches encore que ce que tu penses... Depuis que je suis tout petit, j'ai moi aussi une sorte de pouvoir qui m'aide à comprendre la réalité des choses... à deviner les intentions que cache une personne que je rencontre.

- Tu lis dans les pensées ?

- Pas vraiment... mais je suis capable de ressentir les émotions ou les pensées les plus fortes des gens, même s'ils cherchent à me les dissimuler.

- C'est un don précieux à utiliser.

- C'est un don aussi embarrassant que le tien. Au début, tu penses pouvoir dénoncer tous les mensonges qui existent et puis, petit à

petit, tu comprends qu'il vaut mieux se taire et rester seul. Si tu veux avoir des amis, il vaut mieux ne pas savoir ce qu'ils ont réellement en tête...

- Personne ne sait que tu possèdes ce pouvoir ?

- Tout comme personne ne sait que tu possèdes le tien... Je ne l'utilise que de manière instinctive. Sur le champ de bataille, pour survivre, tu dois en un instant deviner les intentions de tes adversaires comme disait... Cela m'a permis de gagner tous mes duels jusqu'au jour où, moi aussi, je serai frappé dans le dos.

- Tu savais que Bedren allait tuer Abror ?

- Je l'ai ressenti avant que cela n'arrive... Cet après-midi là, lorsque j'ai aperçu une silhouette qui traversait les collines, je l'ai suivie pour m'amuser : pour voir si je pouvais le pister sans qu'il ne s'en aperçoive. Mais je sentais déjà que cet homme était animé par une véritable agressivité... j'ai continué à le suivre bien que cela m'ait incité à être très prudent. Je l'ai suivi pendant de longues heures jusqu'au pied des montagnes, jusqu'à ce qu'il rencontre celui qu'il était venu chercher.

- Tu ne savais pas qui ils étaient ?

- Non mais je me doutais qu'il s'agissait de personnages importants. Je sentais qu'Abror se méfiait mais Bedren essayait de le convaincre que la guerre contre les Atlans était la meilleure solution.

- Je sais que Bedren possède un redoutable pouvoir de persuasion. Il l'utilise pour convaincre ceux dont il a besoin. Tous les domestiques du Palais se méfient de lui lorsqu'ils le rencontrent.

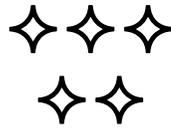
- Pour Abror, ce n'était pas suffisant. Bedren continuait à parler mais je sentais que la violence montait en lui. Abror ne s'y attendait pas mais sa décision était déjà prise. A un moment, ce fut comme s'il hurlait en lui-même : "Je vais te tuer !" et, juste après, il levait la main droite.

- De toute façon, tu n'aurais rien pu faire.

- Alors pourquoi est-ce que j'étais là-bas ? Abror revenait du pays des Atlans, il voulait tout faire pour éviter la guerre. Il aurait suffi que je les dérange, que j'essaie de le prévenir. Sur ses gardes, Abror aurait été suffisamment fort pour se défendre. Au lieu de ça, je me suis terré comme un rat et j'ai regardé Abror se faire massacrer...

Et la guerre a éclaté et...

- Et tu as essayé de faire ton devoir.
 - J'ai laissé passer les moments où j'aurais pu agir... Alors, depuis, je fais les choses pour lesquelles j'ai été préparé.
 - Tu sais, les visions qui me viennent se réalisent toujours... Je ne pense pas, sincèrement, que tu aurais pu faire quelque chose pour éviter la mort d'Abror.
 - Je préfère ne pas y réfléchir. Tout comme je préfère ne pas savoir ce que pensent les gens qui m'entourent.
 - C'est pour cela que tu bois tant ?
 - L'alcool et le combat. Ce sont deux façons d'affronter la douleur.
 - Ce sont aussi deux manières de fuir.
 - Ou deux manières de payer ses fautes : si j'échappe à la mort violente, je garde la mort lente à portée de main.
 - La seule véritable manière de réparer tes prétendues erreurs serait que tu m'aides à rétablir la paix... Cela a l'air idiot de le croire mais je persuadée que, si nous arrêtons d'avoir peur de nos propres pouvoirs, nous serons capables de... faire quelque chose.
-



Durant les mois qui suivirent, Guirao fit en sorte de ne plus quitter le Palais d'Ittirit.

Il savait que Bedren n'avait plus besoin de l'envoyer en mission dans les montagnes tant qu'il ne souhaiterait pas réellement en finir avec cette guerre. Il savait aussi que le grand maître se méfiait de tout le monde et qu'il était une des rares personnes en qui il avait réellement confiance.

Grâce à son pouvoir d'intention - qu'il se mit à utiliser et à perfectionner - Guirao prit l'habitude d'observer les membres du Grand Conseil et de donner son avis à Bedren sur la manière dont il pouvait orienter ou utiliser leurs opinions sans avoir à utiliser ses sortilèges de persuasion (dont tout le monde se méfiait).

"La politique est un jeu bien plus facile lorsque l'on connaît les cartes de l'adversaire", lui avait-il confié un jour. Et Guirao profitait de cet avantage en essayant, toutefois, de ne pas se trahir : il devenait peu à peu le principal conseiller du grand maître, ce qui ne lui attirait pas que des amitiés.

Il profitait également des visions d'Ocaris qui, elle aussi, apprenait à mieux maîtriser son pouvoir de prédiction. Quand ses visions étaient suffisamment précises, Guirao parvenait à reconnaître les lieux des futures batailles et à savoir si celles-ci seraient des victoires ou des défaites pour les Anlis. Il pouvait ainsi conseiller Bedren sur les forces à engager au combat : ne pas insister sur les positions perdues d'avance et concentrer les troupes sur les futures victoires. En interprétant les visions d'Ocaris, il parvint même à déjouer des manoeuvres de diversion menées par les Atlans. Mais elle ne voyait toujours pas la fin de la guerre...

Bedren était ravi de tout cela. Sans utiliser ses pouvoirs, il parvenait à renforcer son autorité et à remporter des victoires. La situation

tournait lentement en faveur des Atlans, des propositions de négociation commençaient à parvenir de la part du roi Zonthar... mais Bedren n'était pas pressé d'y répondre.

Guirao était devenu son premier conseiller dans la quasi-totalité des domaines. Ses compagnons Oudin et Labli, eux, furent engagés dans la garde personnelle du grand maître. Pendant ce temps, Ocaris était définitivement devenue la grande-gouvernante du Palais. Là encore, Bedren était entièrement satisfait de ses services.

Grâce à leurs nouvelles fonctions au sein du Palais, Ocaris et Guirao pouvaient se croiser plusieurs fois par jour et parler ensemble sans éveiller de soupçon.

Ils aimaient aussi, parfois, se retrouver à l'auberge proche du Palais, là où ils s'étaient rencontrés.

Ils avaient réussi la première partie de leur plan : utiliser leurs pouvoirs pour entrer dans l'entourage du grand maître sans que celui-ci ne se méfie d'eux. Mais la guerre continuait toujours et Ocaris apprit que deux de ses proches cousins étaient morts au combat. Elle craignait encore pour ses frères et aussi pour ses parents qui attendaient chaque jour de leurs nouvelles.

"- Tu es vraiment sûr que Bedren ne voudra pas en finir avec cette guerre ?

- Je te l'ai déjà dit. S'il le souhaitait, nous pourrions frapper au coeur même de l'armée ennemie et détruire la quasi-totalité des nids de dragon. Je lui ai fourni des plans très précis pour le faire... Non, il préfère attendre. Je sais que la plupart des membres du Grand Conseil attendent que cette guerre se termine pour procéder à la désignation d'un nouveau Prince qui remplacerait définitivement Abror.

- Comment ça ? Bedren n'est pas le Prince du Grand Conseil ?

- Non, à cause du sceptre.

- Le grand bâton qu'Abror portait avec lui lors de son voyage ?

- Exactement. Bedren ne possède pas le sceptre d'Abror or ce "grand bâton" incarne la continuité du pouvoir sur notre peuple

depuis des siècles. Tous les Princes du Grand Conseil l'ont tenu entre leurs mains... Peu de gens le savent mais l'absence du sceptre et l'urgence de la situation ont fait que Bedren a repris l'ensemble des pouvoirs du vénérable Abror mais seulement à titre provisoire et sans recevoir la dignité de Prince.

- Et qu'est-ce qu'est devenu ce sceptre ?

- Je ne sais pas... Nous savons tous les deux qu'Abror le portait le soir où Bedren l'a attaqué. J'ai pu voir également que, s'il s'est acharné sur Abror, Bedren n'a pas cherché à détruire le sceptre. Mais, lorsque le cadavre d'Abror a été retrouvé, le sceptre n'était plus à côté de lui. Depuis six ans, Bedren affirme que ce sont les Atlans qui l'ont volé et que cette guerre ne s'achèvera que lorsque le roi Zonthar acceptera de le rendre.

- Alors qu'il est presque sûr que, en réalité, ce soit Bedren qui l'ait emporté avec lui.

- Oui, Zonthar a toujours rejeté cette accusation, comme celle du meurtre d'Abror. Tout le monde a pris cela pour de la lâcheté et de la mauvaise foi. Je sais pourtant qu'il a fait mener plusieurs enquêtes pour savoir si Abror aurait pu être attaqué par un dragon sauvage qui aurait ensuite égaré le sceptre... mais, évidemment, rien n'a été retrouvé... Non, je suis certain que seul Bedren sait réellement où se trouve le sceptre.

- Alors pourquoi ne s'en est-il jamais servi ? Si le sceptre était réapparu entre ses mains, personne n'aurait pu lui contester le titre de nouveau Prince, n'est-ce pas ?

- Je le pense. D'autant plus que, paraît-il, ce sceptre renferme des pouvoirs particulièrement importants, ce qui ne lui déplairait sûrement pas... S'il avait eu la possibilité d'utiliser ce sceptre, il l'aurait déjà fait.

- Mais nous savons que, avec ou sans ce sceptre, la seule chose que désire Bedren c'est le titre définitif de Prince du Grand Conseil... Si la paix avec les Atlans pouvait l'aider à l'obtenir, alors il accepterait d'arrêter la guerre... Comment pourrait-il être désigné comme le nouveau Prince ?

- D'après Elkali, en l'absence du sceptre, ce serait une procédure complexe mais qui nécessiterait surtout un vote à l'unanimité des

membres du Grand Conseil.

- Tu en as parlé avec Elkali ?

- C'est un des plus anciens fonctionnaires du Palais et un des mieux informés... mais, rassure-toi, moi aussi je me méfie de lui.

- Tu sais ce qu'il pense de Bedren ?

- Non, je n'arrive pas à le comprendre. Il semble ne pas avoir de désir ou d'ambition particuliers mais il porte en lui une profonde agressivité.

- D'après ce que l'on m'a dit, il était l'un des plus proches collaborateurs d'Abror. Il a été bouleversé par sa mort et beaucoup pensent qu'il a très mal accepté la manière dont Bedren s'est installé sur le trône de son maître.

- Pourtant, je suis presque sûr que c'est lui qui a révélé à Bedren le voyage entrepris par Abror en secret, il y a six ans. Peut-être malgré lui...

- Peut-être que, à l'époque, il ne s'est pas suffisamment méfié des pouvoirs de Bedren. Aujourd'hui, tout le monde est sur ses gardes... En tout cas, il remplit ses fonctions de manière exemplaire.

- Oui, c'est un personnage étrange... Guirao, est-ce que les membres du Grand Conseil accepteraient d'accorder à Bedren le titre de Prince si celui-ci mettait un terme à la guerre ? A mon avis, c'est sur cette idée que nous devrions réfléchir."

Depuis qu'il l'avait rencontrée, Guirao était resté très sensible au regard qu'Ocaris portait sur lui.

Il n'avait plus bu un verre d'alcool depuis ce jour où elle l'avait secoué ivre mort sur la table de l'auberge.

Ils pouvaient partager ensemble les secrets qui avaient pesé si lourd tout au long de leur vie. Ils se comprenaient et ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes. Et l'aubergiste souriait à chaque qu'il les voyait ensemble.

Ocaris aussi avait pris confiance en elle. Elle était impressionnée par la

puissance que dégageait Guirao et le nombre d'épreuves dont il était sorti vainqueur. Mais elle connaissait aussi les fragilités de son armure... Elle n'avait plus peur de ses visions. A vrai dire, à ses côtés, elle n'avait plus peur de rien... Et elle aimait être serrée dans ses bras.

Tout en gardant des distances respectueuses dans les couloirs du Palais, tout le monde avait rapidement compris qu'ils formaient un couple. Même Bedren - qui pouvait se montrer fort sympathique quand il ne se sentait pas en danger - s'en montra réjoui.

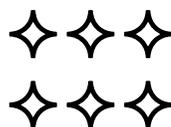
Un jour, après une de leurs discussions dans la salle des cartes, il en parla ouvertement avec Guirao.

" - Je sais que tu fréquentes une des servantes du Palais. La jeune Ocaris, n'est-ce pas ?

- Oui, maître. Mais nous nous efforçons de ne gêner personne. J'espère que...

- Ne t'inquiète pas, Guirao. Vous remplissez tous deux parfaitement vos fonctions et je ne vois pas pourquoi cela pourrait changer. Par contre, peut-être souhaiteriez-vous partager les mêmes appartements ? Je peux en faire libérer dès demain dans l'aile ouest du Palais pour que vous puissiez vous y installer. Qu'en penses-tu ?

- Je pense qu'Ocaris et moi accepterons avec grand plaisir, maître."



Ocaris ouvrit une première fois les yeux.

A ce moment là, son visage était fixe et ses pupilles étaient blanches. Cela aurait pu apparaître effrayant mais Guirao avait pris l'habitude de la regarder ainsi. Il aimait être réveillé avant elle et assister à ses transes. Même dans ces moments-là il la trouvait belle...

Et puis elle ouvrit les yeux une seconde fois et ses pupilles reprurent leur couleur habituelle.

" - Bonjour, jeune dame. Quelles sont les nouvelles d'aujourd'hui ?

- Je ne sais pas trop... J'ai reconnu distinctement le Palais mais j'ai l'impression d'avoir vu des... des rats qui s'agitaient tout autour, qui pénétraient à l'intérieur et qui se dirigeaient vers le donjon.

- Des rats ? Il ne faudrait pas qu'une épidémie se déclare pour la venue du roi Zonthar.

- En tout cas, je n'ai pas vu de nouvelles batailles.

- Je pense que la trêve sera respectée des deux côtés... Tu te rends compte ? Voilà plus d'un an que nous travaillons à cette rencontre et elle va enfin avoir lieu... J'espère que tout se passera bien.

- Cela dépendra sûrement de Bedren. S'il n'est pas trop exigeant et s'il ne cherche pas à l'humilier, Zonthar devrait accepter de signer enfin la paix avec lui.

- C'est là tout le problème. Bedren a promis aux membres du Grand Conseil qu'il allait obtenir un traité très avantageux pour les Anlis et qui garantirait la paix et la sécurité sur tout le territoire. En échange de quoi, ils lui accorderont le titre de Prince.

- Cela te semble difficile ?

- Le principal désaccord concernera les dragons. Bedren réclamera leur extermination dans toute la région des montagnes du Nord et Zonthar refusera. Il faudra qu'ils arrivent à trouver un compromis qui satisfasse tout le monde.

- Tu crois que Bedren menacera de détruire les nids que tu as découverts ?

- Je pense que ce serait imprudent de sa part. Il s'appuiera surtout sur les positions prises par notre armée durant les derniers mois et le risque pour les Atlans de subir une invasion générale. Peut-être utilisera-t-il aussi son pouvoir de persuasion. Après tout, pourquoi pas ?

- Tu assisteras aux discussions ?

- J'espère bien, avec tout le mal que je me suis donné pour qu'elles aient lieu... D'ailleurs, il est temps que je me prépare. Si, en plus, il doit y avoir des rats dans le Palais...

- Ne t'inquiète pas pour ça, je ferai vérifier chaque étage par les domestiques... Guirao ?

- Oui ? Tu as une autre prédiction à m'annoncer ?

- En quelque sorte..."

Elle prit sa main et lui murmura à l'oreille :

" Je crois que j'attends notre premier enfant."

Tout au long de la journée, Ocaris et tous les autres domestiques durent préparer le Palais pour accueillir le roi Zonthar et sa cour. Leur arrivée était prévue dans la soirée pour commencer, dès le lendemain, les trois jours de négociations qui avaient été prévus.

La trêve durait maintenant depuis plusieurs semaines et de grands espoirs avaient été placés, de part et d'autre, dans cette rencontre. Pourtant, Guirao savait que, en cas de désaccord, les deux souverains seraient capables de reprendre les hostilités.

Grâce à son pouvoir d'intention, il était sûr que, en cas de réussite, la quasi-totalité des membres du Grand Conseil seraient prêts à tenir leur parole. Ceux qui hésitaient encore se sentiraient trop isolés pour s'opposer à Bedren...

Ce résultat n'avait pas été simple à obtenir tant les méfiances étaient fortes vis-à-vis du grand maître. Mais cette guerre durait vraiment depuis trop longtemps. Ensuite, il avait fallu faire des

promesses, donner des fonctions importantes à certains et, même, de fortes sommes d'argent à d'autres... mais le compte y était.

En fait, le seul dont Guirao n'arrivait pas à deviner les intentions était Bedren lui-même.

Il savait qu'il avait toujours sa confiance et que son idée d'échanger la paix contre le vote du Grand Conseil en sa faveur l'avait fortement intéressé. Mais pour le reste... Bedren avait une haute opinion de lui-même et il détenait, si besoin, les clés pour remporter la guerre : comment accepterait-il de négocier avec Zonthar ? Chercherait-il à utiliser son pouvoir de persuasion ? Jouerait-il simplement le jeu en acceptant de faire des concessions ?

Pour l'instant, Guirao devait retrouver Oudin et Labli qui étaient chargés de la sécurité du Palais pendant toute la durée de la rencontre. Il avait été convenu que Zonthar ne serait accompagné que par se cour et ses ministres : aucun soldat armé ne le suivrait dans l'enceinte du Palais.

En échange, aucun garde de l'armée Anlis ne serait non plus accepté à l'intérieur des murs. Oudin et Labli seraient donc surtout chargés de l'accueil et du cantonnement de l'escorte de Zonthar ainsi que de la sécurité extérieure du Palais.

En allant les rejoindre, Guirao croisa le chambellan Elkali, l'autre personne dont il n'arrivait pas à deviner les intentions. Il s'arrêta pour échanger quelques mots avec lui.

" - Alors, Elkali, tout est prêt pour que le protocole soit respecté dans les moindres détails ?

- Oui... Ça n'a pas été facile de concilier tous les petits désirs des personnalités réunies mais je pense n'avoir rien oublié.

- Peut-être que je me trompe, mais vous n'avez pas l'air réjoui que cette réunion ait lieu.

- C'est une surcharge de travail très importante mais, rassurez-vous, je m'en sortirai.

- C'est une conférence pour établir un traité de paix. Vous devriez être satisfait.

- Ce n'est pas mon rôle d'être satisfait ou pas des décisions politiques...

- Non mais, si la paix était signée, nous réaliserions le rêve le

plus cher du vénérable Abror, n'est-ce pas ?

- Pourquoi me parlez-vous d'Abror ?

- Et bien... je sais que vous y étiez très attaché. Une fois la guerre finie, Bedren pourrait devenir son digne successeur.

- Je crois que ne vous connaissez pas grand-chose des personnes dont vous vous permettez de me parler. Abror, lui, ne s'est pas réveillé un matin avec l'idée bizarre de faire la paix après sept ans de guerre : il y pensait du plus profond de lui-même.

- Excusez-moi.

- Vous n'arriverez pas à m'amadouer ou à m'acheter comme vous l'avez fait avec les membres du Grand Conseil. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi vous essayez de le faire.

- Je ne voulais pas vous offenser.

- Ce n'est pas la question. Une fois Bedren devenu Prince, vous pourrez tranquillement réfléchir à quelle sera votre récompense. En ce qui me concerne, sachez que si votre désir est de prendre ma place, je n'y ferai aucune objection. Au revoir, capitaine."

Comme prévu, les émissaires de Zonthar arrivèrent au Palais en début de soirée et Zonthar lui-même un peu plus tard.

Il avait été convenu qu'aucune négociation ne commencerait le soir de l'arrivée de la délégation Atlans : il s'agirait simplement d'une cérémonie de présentation et d'un repas pris en commun.

Pourtant, dès son arrivée, Zonthar voulut montrer clairement qu'il n'était pas venu en roi vaincu pour signer sa reddition.

Fanfare, costumes d'apparat, serviteurs de tous côtés... tout était préparé pour impressionner ceux qui pourraient douter de la puissance du roi. Bedren était assis sur le trône de la grande salle de réception. Guirao était debout près de lui. Au cours des (très longues) présentations, il reçut cette confidence :

" Il sait que nous avons pris l'avantage mais il fera tout pour ne pas l'admettre... Je n'aime pas cette attitude."

Malgré les longueurs, Bedren et les membres du Grand Conseil respectèrent à la lettre le protocole établi. Lors du repas, Guirao - qui

n'avait pas de fonction officielle - ne fut pas installé à la table principale. Ocaris, elle, supervisait l'organisation des cuisines et du service à table : elle n'apparaîtrait pas de la soirée.

Guirao ne l'avait pas revue depuis qu'elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte. Il avait juste eu le temps de l'embrasser. Il aurait aimé pouvoir en parler avec elle pendant des heures mais bon... il y avait fort à faire pour tous les deux.

En observant les convives, il comprit que la plupart des personnes à table n'étaient préoccupées que par le contenu de leurs assiettes. Seul un petit nombre, de part et d'autre, semblaient se soucier des discussions à venir. L'entourage proche de Zonthar paraissait tout de même assez nerveux.

Les deux personnes qui seraient au coeur des débats - Bedren et Zonthar - manifestaient des attitudes très différentes. Eux seuls savaient vraiment ce qu'ils voulaient et ce qu'ils étaient prêts à accepter pour l'obtenir.

Bedren dînait de manière digne et silencieuse. Face à lui, Zonthar donnait le change en parlant bruyamment et en menant plusieurs conversations à la fois. Guirao sentait que Bedren le détestait déjà.

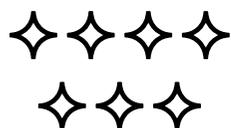
" J'espère seulement que, à lui, il ne lui plantera pas un éclair entre les deux yeux..."

Il repensa ensuite à son entrevue avec Elkali... Il l'avait un peu provoqué pour observer ses réactions... En prononçant les noms d'Abror puis de Bedren, il avait bien compris qu'Elkali détestait le grand maître et le considérait comme l'usurpateur du trône d'Abror. Peut-être même se doutait-il de la vérité... Mais pourquoi alors était-il resté fidèlement à son service ?

" Quel personnage étrange. Peut-être pourrions nous agir ensemble si nous ne nous méfions pas tant l'un de l'autre... Je doute qu'un jour il accepte de me faire confiance."

Et puis, sans raison particulière, Guirao se rappela des rats dont Ocaris lui avait parlé le matin...

" Pourquoi a-t-elle rêvé de cela ? A moins qu'il ne s'agisse d'une épidémie, je ne vois pas en quoi ces bestioles pourraient être un présage intéressant."



Le lendemain matin, Guirao prit un peu plus de temps pour parler avec Ocaris.

Elle avait eu à peu près les mêmes visions que la veille : le Palais, le donjon, des formes indistinctes ressemblant à des rats qui se faufilaient... Rien, en tout cas, au sujet des négociations qui allaient s'ouvrir.

Et puis ils parlèrent du futur enfant. Ils en étaient heureux tous les deux mais d'autant plus inquiets de savoir ce que l'avenir leur réserverait... Si les négociations échouaient, que se passerait-il ? Et si elles aboutissaient ? Ils auraient atteint leur but, mais ensuite ? Comment le nouveau Prince gouvernerait-il ? Et eux, accepteraient-ils de rester à son service ? Où pourraient-ils aller ? Guirao continuerait-il son métier de soldat ?

" Nous ferons en sorte que notre bébé naisse en sécurité au Palais.

Après, nous verrons bien."

C'était une longue journée de discussions qui s'annonçait. Réunie dans la salle du Grand Conseil, chaque partie proposerait à tour de rôle un traité qui permettrait de garantir une paix juste et durable entre les deux peuples.

Ensuite, les négociations commenceraient pour accorder le plus possible les deux propositions.

Comme lors du repas d'accueil, Guirao fut autorisé à rester dans la salle du Grand Conseil mais pas à la table des discussions où Bedren et Zonthar se faisaient face. Il pourrait observer à sa guise mais il ne serait pas autorisé à prendre la parole. Il ne pourrait s'entretenir avec Bedren que lors des interruptions.

Ocaris, elle, aurait fort à faire avec les tâches régulières du Palais auxquelles s'ajoutait l'entretien de l'importante délégation Atlans qui, pour la plupart de ses membres, n'avait aucune fonction ou utilité

particulières.

Dès que les portes furent fermées, la réunion put commencer.

Tout d'abord, Bedren fit un exposé clair et direct des conditions qu'il jugeait nécessaire pour cesser définitivement les combats. Comme Guirao le craignait, Bedren exigeait une extermination complète des dragons des montagnes.

Et puis vint le tour de Zonthar qui se lança dans une déclaration lourde, pompeuse et, surtout, totalement démesurée compte tenu du rapport de force qui était clairement en sa défaveur.

Ainsi, le roi des Atlans exigeait, sous des formules très compliquées, que les Anlis retirent la totalité de leurs troupes des montagnes du Nord et participent à la réparation de toutes les installations détruites. Ensuite, il s'engageait à laisser les Atlans coloniser et exploiter les terres de la zone frontière en toute sécurité... en échange d'un prélèvement des richesses qui permettrait, selon lui, aux Atlans de mieux contrôler les "éventuelles divagations des dragons sacrés."

Les membres du Grand Conseil n'en croyaient pas leurs oreilles et plusieurs quittèrent même la salle. Zonthar était-il fou ou simplement inconscient de la situation ?

Pourtant, le roi des Atlans était réputé pour être un fin diplomate...

En l'observant bien, ainsi que ceux qui l'entouraient, Guirao fut convaincu que, sous ses airs de démesure, Zonthar déployait une stratégie mûrement réfléchie. Ses conseillers laissaient échapper quelques sourires convenus et ils regardaient le roi faire son numéro.

Guirao essayait d'imaginer quelle pouvait être la stratégie des Atlans...

Pour eux, les négociations dureraient bien trois jours : ils garderaient des prétentions élevées le plus longtemps possible pour ne réellement négocier que le troisième jour. Ils savaient tous que les armées Anlis n'avaient pas cessé d'avancer ces derniers mois : ils prendraient un risque énorme en faisant échouer la rencontre. Par contre, ils pouvaient jouer avec les nerfs de Bedren et du Grand Conseil pour essayer d'obtenir certains avantages non négligeables.

Curieusement, Guirao remarqua que, à aucun moment, il ne fut question ni du meurtre d'Abror ni du vol de son sceptre... Il s'agissait pourtant des événements déclencheurs de la guerre... Sans doute fallait-il éviter ces sujets trop brûlants et, au fond, sans solution possible. Ni Bedren ni

Zonthar n'avaient besoin de cela.

Ainsi, tout au long de la matinée, les interventions de Zonthar furent très théâtrales, avec l'objectif évident d'exaspérer ses adversaires : changeant plusieurs fois d'avis, ne voulant aborder que certains des sujets prévus, riant aux éclats à la moindre contradiction... La tension était palpable entre les deux côtés de la table des négociations.

Bedren, lui, restait étonnamment calme : intervenant peu, ferme mais poli sur ses positions, il ne semblait pas mordre à l'hameçon de Zonthar. Mais Guirao imaginait facilement son agacement.

Les discussions furent interrompues en fin de matinée. Chaque délégation put se retirer séparément pour prendre les repas préparés par les domestiques du Palais. Bedren quitta rapidement la salle, avant que Guirao ait pu lui donner son avis sur ce qu'il avait observé.

Par contre, il réussit à croiser Ocaris. Il lui demanda si les rats dont elle avait rêvé s'étaient manifestés.

" Non. J'ai même fait circuler nos chats dans les cuisines et dans les réserves mais ils n'ont pas semblé plus énervés que d'habitude."

Les discussions reprurent en début d'après-midi... dans une ambiance un peu différente de celle du matin.

Zonthar semblait légèrement plus raisonnable et les négociations devinrent plus concrètes. Il insista néanmoins pour que le problème des dragons ne soit traité que le lendemain... Bedren finit par accepter.

Il fut donc question durant toute l'après-midi de redessiner des frontières, établir des points de passage, financer des réparations... Les sujets étaient complexes et Zonthar se montrait particulièrement pointilleux. Guirao l'observait et sentait toujours quelque chose de sournois dans son attitude...

Bedren restait calme et ferme. Zonthar n'arrivait pas à le manipuler comme il le voulait. Le roi des Atlans était-il en train de s'énerver intérieurement de cela ? Avait-il l'intention de faire des concessions avant de tout remettre en question ? Guirao le sentait contrarié mais... il n'avait pas abattu toutes ses cartes.

Au total, les discussions se terminèrent assez tard dans la soirée. Guirao sentait que Bedren était épuisé mais il essaya de lui glisser un avertissement avant de partir.

" - Maître, je ne sais pas vraiment pourquoi mais je pense qu'il faudrait se méfier de..."

- Taisez-vous, Guirao ! Ces discussions sont déjà suffisamment éprouvantes et je pense savoir à quoi m'en tenir vis-à-vis de ce vieux fourbe. Bonsoir."

Quand Guirao put rejoindre ses appartements, il faisait nuit et Ocaris était déjà rentrée dormir.

Il s'installa auprès d'elle et, à son tour, il s'endormit rapidement. Ses rêves furent aussi compliqués que les discussions de la journée... Lui - le capitaine de garde, le guerrier d'élite - se serait-il un jour imaginé au milieu de tout ça ?

Où irait-il une fois que la guerre serait terminée ? Resterait-il dans les couloirs de la politique ou retournerait-il sur les champs de bataille ? Il était encore jeune... et puis il y avait Ocaris et, bientôt, un premier enfant...

" - Guirao, réveille-toi ! Ce sont des soldats !

- Quoi ? Que dis-tu ?

Ocaris était assise dans le lit, l'air effrayé.

- Ce sont des soldats, je te dis. Je les ai vus très clairement, cette fois. Ce ne sont pas des rats !

- Des soldats sont dans le Palais ?

- Je me suis réveillée en me demandant si tu étais revenu et j'ai eu à nouveau la même vision. Mais, cette fois, j'ai tout vu : des soldats qui s'infiltraient dans le Palais et qui se dirigeaient vers le donjon.

- Des soldats Atlans ?

- Oui. Ils n'ont pas fini la guerre. Ils ont décidé de mener la dernière bataille au cœur même d'Ittirit.

- C'était ça qu'ils préparaient... Je dois prévenir la garde. Enferme-toi et pousse des meubles contre la porte. N'ouvre à personne jusqu'à mon retour."

A peine habillé et muni d'un poignard, Guirao sortit en courant dans les couloirs silencieux et il dévala les escaliers jusqu'au poste de

garde. Il savait que, lorsque les visions d'Ocaris étaient aussi nettes, cela signifiait que le danger était imminent.

Par chance, Oudin et Labli étaient en charge de la surveillance de nuit. Cela simplifierait les explications.

" Des soldats Atlans sont dans le Palais et se dirigent en armes vers le donjon ! Labli, sonne le rassemblement des patrouilles urbaines et fais encercler l'escorte de Zonthar. Compte le nombre de soldats pour savoir combien ont pu s'infiltrer à l'intérieur de l'enceinte. Oudin, rappelle tous les gardes postés à l'extérieur du Palais et donne l'alerte. Faites un tour rapide de tous les accès puis dirigez-vous vers le donjon central. Méfiez-vous des embuscades mais dépêchez-vous !"

Guirao partit seul vers les appartements de la délégation des Atlans.

" C'était pour ça qu'il avait emmené tellement de serviteurs..."

La première chambre qu'il ouvrit était vide. Celle d'à-côté aussi. Puis il commença à entendre des bruits de bataille qui venaient des étages inférieurs.

"Ça y est. La trêve est rompue."

Il regarda par une fenêtre qui donnait sur la cour centrale. Dans la nuit, les trois premiers étages du donjon étaient allumés.

Les deux premiers étaient des salles d'audience mais les deux étages supérieurs étaient les appartements personnels de Bedren auxquels personne d'autre que lui n'avait accès. Ils étaient déjà là-bas...

Guirao descendit à nouveau les escaliers. Les bruits de combat se rapprochaient. Il sortit silencieusement dans la cour intérieure.

Il faisait noir. La porte du donjon était ouverte. Les Atlans y avait sûrement laissé des guetteurs. Guirao distingua un objet métallique à côté de lui. Il l'empoigna et le jeta violemment au milieu de la cour. Immédiatement, trois flèches jaillirent dans la direction du bruit.

"Heureusement, ils n'ont pas emmené leurs dragons.. Mais peut-être sont-ils en route."

Guirao ressentit à nouveau cette excitation des combats qu'il n'avait plus connue depuis plus d'un an... Il sentit que son esprit fonctionnait plus vite et que ses pouvoirs étaient intacts.

Grâce à ses talents de camouflage, il se faufila sans bruit jusqu'à

l'arrière du donjon et il commença à en escalader la paroi.

Il passa les deux premiers étages sans trop de difficultés, en évitant les fenêtres : les pierres étaient rugueuses et, avec son poignard, il pouvait trouver des appuis sur les poutres de bois.

Il arriva jusqu'au troisième étage où il n'y avait qu'une seule fenêtre éclairée. Il se cramponna fermement sur l'encadrement et cette position lui permit, tout en restant discret, de glisser un oeil à travers les carreaux. Ils étaient réunis dans une petite pièce qui, apparemment, était la bibliothèque personnelle de Bedren.

Il y avait des livres partout, éclairés par plusieurs chandelles. Le grand maître était assis à son bureau.

Face à lui, il y avait le roi Zonthar entouré de cinq soldats. Deux d'entre eux avaient posé un genou à terre et tenaient fermement leurs arbalètes pointées en direction de Bedren. Celui-ci restait immobile, les deux mains sur le bureau.

Guirao se posa à nouveau la question de ce qu'il y avait de mieux à faire. Cela valait-il la peine de venir au secours de Bedren ? Après tout...

Puis il pensa à Ocaris et au but qu'ils s'étaient fixé : le sort de Bedren ne comptait pas, il fallait rétablir la paix... Ce n'était sûrement pas ce que Zonthar était en train de faire.

Si l'un des deux monarques venait à mourir cette nuit-là, autant dire que les deux peuples ne se le pardonneraient jamais.

Guirao resta immobile sur la fenêtre en attendant le bon moment pour agir. Il pouvait entendre leur conversation. Qu'est-ce que voulait Zonthar ?

" - Je vous le demande une nouvelle fois, Bedren. Où est donc le sceptre ?

- Je croyais sincèrement qu'il était en votre possession mais peut-être est-il perdu dans les montagnes...

- Vous savez très bien qu'Abror n'est pas mort dans nos montagnes. Je l'avais fait raccompagner sous escorte jusqu'à la frontière et son corps fut retrouvé à un endroit par lequel il n'aurait jamais dû passer.

- Comment le savoir ? Personne chez nous n'était au courant de ce voyage.

- Vous mentez encore une fois. Je sais que, justement, vous étiez l'une des seules personnes à savoir exactement où le vénérable Abror était allé et à quel moment il devait revenir.
- Abror ne me parlait pas de ce genre de décision.
- Et il avait bien raison de se méfier de vous car vous l'avez assassiné et vous avez dérobé son sceptre.
- Si je l'avais vraiment dérobé alors où serait-il aujourd'hui ? Personne n'a revu cet objet depuis plus de sept ans.
- Mes soldats sont en train de prendre le contrôle du Palais et je vous garantis que nous prendrons tout le temps qu'il faudra pour le retrouver. Quels qu'en soient le prix et les dégâts.
- Ce sceptre ne fera pas de vous le roi des Anlis.
- Ce sceptre prouvera que vous êtes seul responsable de cette guerre et que les Atlans ne sont que les victimes de votre soif de pouvoir. Croyez-moi, ces sept années de souffrances par votre faute se paieront cher. Beaucoup plus que ce que vous imaginez."

Guirao observa que, petit à petit, l'attention des deux soldats qui visaient Bedren était en train de s'affaiblir.

Le grand maître ne bougeait pas et fixait son regard sur Zonthar mais... sans doute était-il en train d'utiliser ses pouvoirs psychiques pour essayer de se sortir de ce mauvais pas.

Les yeux des soldats commençaient à papillonner. Leur regard fixait de moins en moins leur cible.

Zonthar continuait de parler. Bedren lui répondait mais ne révélait rien. Zonthar s'énervait et se mit à le menacer. Guirao ressentait la haine du roi qui montait... comme il avait ressenti celle de Bedren sept ans auparavant.

" C'est sûr. Zonthar va finir par le tuer."

Guirao libéra sa main droite et déclencha un éclair qui brisa la fenêtre et vint frapper le premier soldat en joue. Puis un second éclair frappa le deuxième. Il avait agi vite en essayant de ne pas les tuer. Il bondit dans la pièce et tendit la main vers les Atlans en leur interdisant de bouger.

- Guirao ? Mais comment...
- Je crois que nous avons été trahis, maître Bedren.
- N'oubliez pas avoir gagné si facilement. Mes soldats seront ici

d'un instant à l'autre.

- L'alerte générale a été donnée, seigneur Zonthar. Et je parie que les soldats qui vont entrer ici ne seront pas ceux que vous espérez."

Effectivement, la garde menée par Oudin arriva rapidement au troisième étage du donjon. Les combats étaient terminés. Les Anlis avaient repris la situation en main.

" Tout cela grâce à Ocaris."

Zonthar et ses soldats furent arrêtés et conduits vers les cellules du Palais. Guirao resta seul avec Bedren qui fulminait de rage.

- Nous avons été trahis... Tu as essayé de me prévenir mais je ne t'ai pas écouté.
- Je n'imaginai pas...
- Tu m'as sauvé malgré moi... Tu nous as tous sauvés. Mais quelqu'un nous a trahi... ELKALI !! Guirao, sortez immédiatement et rattrapez ce chien d'Elkali ! Arrêtez-le ! Je le veux vivant !"

Il faisait encore nuit. Guirao se précipita hors du donjon et rejoignit l'aile Ouest du Palais.

Bedren avait raison. Seul Elkali avait pu révéler à Zonthar que le grand maître était au courant du voyage d'Abror. Seul Elkali avait pu permettre aux Atlans d'introduire des armes dans le Palais, sans que personne ne s'en aperçoive, puisque c'était lui qui avait établi tout le protocole d'accueil et qui avait été, à plusieurs reprises, en contact avec des émissaires de Zonthar.

" Mais pourquoi ne m'a-t-il jamais fait juste un petit signe de ce qu'il tramait ? Nous aurions pu agir ensemble..."

Guirao pénétra dans les appartements du chambellan. La porte n'était pas verrouillée. Il était là, assis face à la porte, habillé et l'air anxieux.

- Alors c'est raté, n'est-ce pas ? Si, finalement, c'est vous qui venez me chercher...
- Votre plan a échoué, Elkali. Mais pourquoi ne m'avez-vous jamais prévenu ?
- Vous prévenir ? Vous, le chien de garde de Bedren ?

- Je sais depuis le début qu'il est l'assassin d'Abror et que c'est lui qui a déclenché toute cette guerre. J'ai cherché à le manipuler mais je n'ai jamais su comprendre quels étaient vos sentiments à son égard.

- Mes sentiments ?... J'ai rêvé de sang et de meurtre à chaque fois que j'ai croisé son regard. Moi qui, pourtant, n'ai jamais levé la main sur personne.

- Pourquoi alors êtes-vous resté si longtemps à son service ?

- Parce que vous pensez peut-être que Bedren m'a laissé le choix ? Mais à qui croyez-vous avoir à faire, capitaine ? Il avait besoin de moi pour montrer que le plus fidèle serviteur d'Abror le considérait, lui, comme son légitime successeur... J'étais désespéré d'avoir trahi la confiance de mon maître : Bedren avait endormi mes soupçons et je lui avais tout révélé... Quand j'ai été certain de ce qu'il avait fait, je me suis juré de le dénoncer au Grand Conseil... Jusqu'au jour où il a fait irruption dans mes appartements. Avec ma femme, il nous a menés vers la fenêtre pour que nous regardions nos deux enfants qui jouaient dans la cour intérieure, près du donjon. Et puis il nous a montré deux soldats postés sur les remparts qui pointaient leurs armes dans leur direction... Vous êtes encore jeune, vous n'imaginez pas les sentiments que cette image peut provoquer en vous... Il m'a fait jurer de ne rien dire et de continuer à remplir mes fonctions, sinon... J'ai compris qu'il était trop tard, pour moi et pour tous les autres... Jamais vous ne l'avez vu me regarder en souriant et me rappeler tout bas qu'il "tenait la tête de mes enfants dans le creux de sa main."

- Que vous avait promis Zonthar ?

- Il a tenu sa promesse. Des soldats Atlans sont venus dès hier soir et ils ont emmené ma famille à l'abri. Moi, je devais attendre ici le résultat de l'opération et, en cas de succès, aider Zonthar à dénoncer publiquement les crimes de Bedren... Finalement, pour moi, l'essentiel a été accompli. Le reste ne m'intéresse plus depuis longtemps.

- Zonthar a été capturé et Bedren a compris votre rôle. Il est fou de rage et il m'a ordonné de vous arrêter.

- Qu'attendez-vous pour lui obéir ?

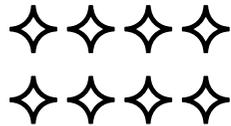
- Partez, Elkali ! Ou cachez-vous jusqu'à ce que je puisse vous aider à quitter le Palais. D'autres soldats vont bientôt arriver et je leur dirai que vos appartements étaient vides.

- Je ne sais vraiment pas si je peux vous faire confiance.

- Vous n'avez plus le choix ! Une fois en prison, Bedren n'aura aucun mal à avoir votre tête.

- Vous avez sans doute raison mais je vais rester ici. Au nom de mes enfants, j'ai refusé pendant sept ans d'assumer mes erreurs. Maintenant, je n'ai plus d'excuse... Bedren m'a déjà anéanti, j'essaierai simplement, pour une fois, de rester digne en face de lui." Guirao entendit que des soldats entraient dans le couloir et se dirigeaient vers la porte. Ils n'avaient plus le temps de discuter.

" Le sceptre, Elkali ! Si vous le savez, dites-moi seulement où Bedren a caché le sceptre d'Abror !!!"



Dès le lendemain matin, Bedren proclama qu'il prenait la totalité des pouvoirs jusqu'à ce que la sécurité du pays soit entièrement rétablie. Il annonça également que la trêve avec les Atlans était définitivement rompue : la guerre allait reprendre jusqu'à la victoire totale.

Guirao fut nommé général en chef de l'armée et les membres du Grand Conseil furent renvoyés chez eux jusqu'à ce qu'un "tribunal" désigne ceux qui pouvaient être soupçonnés de trahison.

Le nouveau général apprit dans la journée que plusieurs groupes de soldats Atlans avaient réussi à regagner leur pays : l'arrestation de Zonthar allait être révélée et il s'attendait, bien évidemment, à une réaction violente de son peuple. Il ordonna aux troupes restées dans les montagnes de rétablir tous les dispositifs de défense sans, pour autant, déclencher une nouvelle offensive.

Deux jours plus tard, le chambellan Elkali fut jugé, condamné et exécuté par pendaison. Plus personne n'osait se dresser devant la fureur de Bedren.

Seul Guirao était autorisé à l'approcher seul à seul mais cela ne servait plus à grand-chose. Bedren se comportait comme un animal traqué, presque un fou : il méfiait de tout le monde, il pensait à voix haute et n'écoutait personne. Il ne se confiait à Guirao que pour lui dénoncer les personnes qu'il soupçonnait de trahison. Selon lui, il fallait surveiller tout le monde et frapper au moindre doute.

Guirao était simplement parvenu à le convaincre qu'il ne fallait pas mettre à mort Zonthar et les soldats qui l'accompagnaient, du moins pas tout de suite. Il lui conseilla plutôt - pour gagner du temps - de les conserver comme d'éventuelles monnaies d'échange.

Pour Elkali, il n'avait malheureusement rien pu faire : Bedren aurait été prêt à le tuer de ses propres mains.

En tant que général en chef, il réussit à gagner du temps pour prolonger la trêve le plus longtemps possible. Il n'eut, d'ailleurs, aucun mal à se faire obéir dans ce sens tant les soldats, comme les officiers, étaient déçus de l'échec des négociations et tant ils commençaient à ne plus supporter le pouvoir tyrannique de Bedren. Officiellement la guerre avait donc repris mais les premières batailles n'éclataient toujours pas... Pendant combien de temps encore ? Certes, pour l'heure, Bedren était plus préoccupé par ses ennemis de l'intérieur que par ses ennemis étrangers... Mais que se passerait-il ensuite ?

Cette trêve anxieuse dura pourtant plusieurs semaines. Mais tout le monde s'attendait à ce qu'elle s'achève brutalement. Les Atlans avaient rompu tous les contacts et tout le monde savait qu'ils étaient en train de réorganiser leur commandement.

Au Palais d'Ittirit, Ocaris était désespérée par cette nouvelle situation sans issue. Pour la première fois de sa vie, ses visions étaient perturbées par d'authentiques cauchemars qui lui faisaient imaginer les pires horreurs. Elle s'était tellement persuadée que son enfant pourrait naître en temps de paix... Elle n'osait plus envisager l'avenir.

" - Nous ne pouvons plus laisser Bedren gouverner de la sorte. Pour l'instant, tu es le seul en qui il ait encore confiance mais, bientôt, il se retournera contre toi. Il est devenu fou. Il se méfie de tout le monde dans le Palais.

- Je le sais.

- Alors qu'attends-tu pour agir ? Que je vois les images de ta propre mort en me réveillant un matin ?

- Agir ? Tu veux dire le tuer ? Souviens-toi que je cherche d'abord à éviter que cette guerre ne dégénère à nouveau.

- Il faut absolument retrouver le sceptre d'Abror. Celui qui le portera pourra convaincre les deux peuples que Bedren était le seul motif de cette guerre. Si nous le retrouvons et si nous libérons Zonthar, nous pourrions obtenir sa confiance et il nous aidera.

- Ce ne sera pas si simple.

- Elkali ne t'a rien dit au sujet du sceptre ?

- Il n'a pas eu le temps et, surtout, il ne savait pas s'il pouvait me faire confiance... Il hésitait, les soldats sont entrés pour l'arrêter et il m'a juste lancé : "Bedren est un assassin ! Jamais il ne pourra

poser la main sur le sceptre !" Pourtant, il savait sûrement où il se trouvait... Au moment où il a refusé de me répondre, j'ai vu clairement dans son esprit l'image d'une armoire. Une armoire métallique avec de lourdes portes gravées de symboles incompréhensibles... Mais je n'ai jamais vu ce type d'armoire nulle part dans le Palais.

- Moi non plus, et pourtant je connais chaque pièce une par une dans chaque bâtiment. Sauf...
- Sauf les deux étages particuliers de Bedren dans le donjon central. Mais cette armoire n'était pas dans son bureau du troisième étage : il n'y avait pas de meuble aussi imposant.
- Il reste alors le quatrième étage. Si seulement nous trouvions un moyen pour y accéder.
- Si cela devait arriver, ce ne serait pas à toi d'y aller. Je ne veux pas que tu prennes ce genre de risque.
- Bien, mon général."

Durant l'après-midi, Ocaris se chargea elle-même de faire le ménage dans la salle d'audience de Bedren, au deuxième étage du donjon central.

Elle savait que le grand maître était en discussion avec Guirao dans la salle des cartes et, pendant son absence, elle avait besoin de... vérifier quelque chose.

Depuis qu'elle faisait partie des domestiques du Palais, Ocaris avait été prévenue que la porte située au fond de la porte d'audience n'était pas fermée par une serrure ordinaire. Il s'agissait d'un mécanisme mystérieux que Bedren n'actionnait que lorsqu'il était absolument seul. Certains serviteurs disaient qu'il lui suffisait de poser la main sur la porte pour qu'elle s'ouvre... ce que personne d'autre n'était capable de faire.

Or, lors de leur intrusion dans le donjon, les soldats de Zonthar avaient tout simplement défoncé la porte pour entrer dans l'escalier qui menait aux étages supérieurs. Dès le lendemain, Bedren avait fait réparer la porte et il avait demandé à l'un des ouvriers du

Palais de poser une nouvelle serrure dont lui seul aurait la clé... Ocaris avait parlé avec cet ouvrier qui lui avait dit que Bedren l'avait directement menacé de mort si, un jour, il apprenait qu'un autre exemplaire de cette clé existait quelque part. Sans doute Bedren avait-il l'intention de faire remettre un mécanisme identique au précédent mais encore fallait-il trouver un ouvrier disposant du matériel, du savoir et des pouvoirs nécessaires...

Ocaris savait aussi que la nouvelle serrure disposait d'un système de protection très performant mais que, très probablement, elle avait été prise dans les stocks des ateliers du Palais. Or, en tant que grande-gouvernante, Ocaris disposait d'un passe sensé lui ouvrir la totalité des serrures du château... C'était d'ailleurs l'objet le plus important que lui avait confié dame Valaine avant de partir et qu'elle portait sur elle en permanence.

Ce passe était-il aussi adapté à cette serrure ? C'était le moment idéal pour le vérifier avant d'en avertir Guirao.

La porte était située au fond de la salle, derrière le trône et... la clé fonctionnait parfaitement dans la serrure. La porte s'ouvrit dans un bruit métallique qui la fit sursauter mais, heureusement, elle était bien seule dans le donjon.

Elle savait que, dans son état anxieux et hystérique, Bedren serait capable de la tuer sur place s'il venait à la surprendre.

L'escalier était ouvert devant elle. Bedren n'était pas là. Peut-être fallait-il en profiter tout de suite... Elle décida qu'elle pouvait agir sans attendre Guirao.

Elle monta silencieusement les marches jusqu'au bureau de Bedren. Elle cherchait une grande armoire métallique gravée de symboles magiques.

La pièce était assez petite. Elle comportait surtout un bureau et de grandes bibliothèques qui débordaient de livres. D'autres livres encore traînaient, éparpillés un peu partout dans la pièce. Malgré ce désordre, Ocaris se dit qu'il valait mieux ne toucher absolument à rien...

Elle ressortit sur le palier et continua à monter l'escalier. Au dernier étage, elle trouva la chambre à coucher de Bedren : grande mais assez austère, sans luxe particulier et plutôt sombre... Aucune

armoire métallique ne s'y trouvait. Surtout ne toucher à rien... Elle redescendit au troisième étage et, là, elle fut étonnée de trouver le bureau si petit par rapport à la chambre, bien plus vaste, située juste au-dessus... Il y avait sans doute une seconde pièce à cet étage et donc, probablement, une porte cachée à l'intérieur du bureau.

Ocaris retira ses chaussures et traversa doucement la pièce. Elle regarda un instant la fenêtre sur laquelle Guirao s'était accroché et qu'il avait pulvérisée en tirant au travers... Elle sourit en se rappelant de ce qu'il lui avait raconté le lendemain. La fenêtre avait, elle aussi, été rapidement réparée mais les traces du passage de Guirao étaient encore visibles.

Le mur du fond était recouvert d'une tapisserie tendue représentant des motifs célestes. Il n'y avait aucune irrégularité à sa surface mais Ocaris remarqua, sur le sol, des traces de poussière laissées par une ouverture de porte.

" C'est comme cela que l'on se trahit quand on ne se préoccupe pas suffisamment de son ménage..."

Ocaris essaya de comprendre comment pouvait s'ouvrir cette porte jusqu'à ce qu'elle se souvienne à quel point il était dangereux de rester dans cette pièce... Elle en savait suffisamment pour donner une piste à Guirao.

Elle se retourna, retraversa la pièce, remit ses chaussures et redescendit l'escalier vers la salle d'audience. Elle referma la porte à clé et reprit son nettoyage.

Bedren entra quelques instants plus tard.

" - Ocaris ? Je ne m'attendais pas à vous trouver ici cet après-midi.

- C'est que... Comme vous avez réprimandé la jeune Vidina lors de son précédent service, j'ai cru bon de venir moi-même m'occuper du ménage du donjon.

- Ah oui... Mais ce n'était rien de grave. Vidina pourra revenir. Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

- Pour pouvoir bien faire, je suis venue juste après les repas... Je viens de terminer et j'allais justement m'en aller."

Elle rassembla ses ustensiles et se dirigea vers la porte de sortie.

" - Ocaris.

- Oui, maître ?"

Bedren l'observa sans rien dire...

" Non, ce n'est rien. Au revoir, Ocaris."

La jeune servante dut attendre le soir pour croiser Guirao au détour d'un couloir. Elle lui raconta ainsi ce qu'elle avait découvert. Guirao était très contrarié mais il dut garder son calme pour ne pas se faire remarquer.

" - Tous ces risques pour me dire qu'il y a une porte impossible à ouvrir...

- Nous savons déjà que, pour l'instant, nous pouvons pénétrer jusqu'au bureau privé de Bedren et que l'armoire contenant le sceptre ne peut se trouver que dans la pièce secrète.

- D'accord... Tu vas maintenant me donner cette clé et ne plus mettre les pieds dans ce donjon.

- Désolé, mon cher, mais j'ai besoin de cette clé pour mon travail. Pour le reste, nous en reparlerons ce soir.

- Ne sois pas trop fière de toi. Bedren est bien plus malin que ce que tu imagines.

- Bien, mon général."

Guirao ne savait plus s'il devait d'abord s'inquiéter de la situation militaire dans les montagnes ou du comportement imprévisible de Bedren. Dans les deux cas, tout pouvait basculer d'un moment à l'autre...

Après le repas, il rejoignit à nouveau le grand maître dans la salle des cartes. Celui-ci voulait passer à l'attaque tout de suite. Guirao sentait qu'il ne réfléchissait plus vraiment. Bedren était obsédé par l'idée de se débarrasser de tous ceux qui menaçaient son pouvoir : Guirao avait de moins en moins d'arguments à lui opposer. Pour l'instant, il était sûr d'avoir encore sa confiance, mais jusqu'à quand ?

A la fin de la discussion, il fut décidé que Guirao partirait le lendemain pour les montagnes afin de superviser lui-même les manoeuvres d'attaque. Le jeune général n'avait pas pu s'opposer à cela. Bedren semblait soulagé de l'avoir convaincu. Il regarda Guirao dans les yeux.

" - Au fait, Guirao, j'ai croisé Ocaris dans la salle d'audience du donjon cet après-midi.

- Ah bon ?

- Je l'ai bien observée... Elle est enceinte, n'est-ce pas ?

- Oui, maître.

- C'est très bien. Je suis satisfait qu'un tel événement arrive à deux de mes plus fidèles serviteurs.

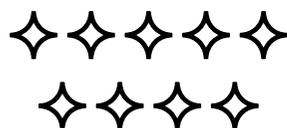
- Merci, maître.

- Crois-moi, Guirao. Votre enfant ne sera pas élevé comme un domestique. Il grandira au Palais et il apprendra tout ce qu'il faut savoir pour devenir un personnage important. J'y veillerai personnellement... Je vous félicite sincèrement.

- Je vous remercie vraiment, maître."

Il regardait le visage de Bedren. Son sourire bienveillant semblait cacher quelque chose... Une intention très précise dans sa tête... Guirao entendit alors une phrase terrible résonner dans sa tête :

" Et tant que ton enfant sera sous mes yeux alors, toi non plus, tu ne pourras pas me trahir."



Cette nuit-là, Guirao ne réussit pas à s'endormir. Partir le lendemain... Laisser Ocaris... Déclencher une nouvelle guerre... Avoir un enfant entre les griffes de Bedren... Il n'avait rien dit à Ocaris de son départ et de ce qu'il avait lu dans les pensées de Bedren... Elle pensait tellement s'être rapprochée du but qu'ils s'étaient fixé. Cette nuit-là, elle ne semblait pas tourmentée par ses cauchemars et elle dormait si bien. Pourtant, tous leurs plans étaient sur le point de s'écrouler. Des plans si compliqués, après tout... Ils avaient besoin de temps mais Bedren emportait tout sur son passage. Tuer Bedren... Mais pourquoi ne l'avait-il pas fait le jour de leur première rencontre au Palais ? Une fois de plus, Guirao essayait de se souvenir des raisons qui... Mais cela semblait si loin. Il n'était plus le même depuis. Partir en mission... Devenir plus fort... Rencontrer Ocaris... Négocier la paix... mais que pouvait-on négocier avec un meurtrier ? Et si seulement il s'était levé, ce soir là, pour avertir Abror de ce qui allait se passer... peut-être que le vénérable Prince aurait pu abattre le traître et rien de tout cela ne serait arrivé... Et lui ? Que serait-il devenu ? Dans ses moments de doute, Guirao se souvenait simplement qu'il avait eu peur... " *Et voilà le résultat.* " Peut-être qu'il n'avait jamais su prendre les bonnes décisions... Pourtant, il avait déjà tué tellement de dragons sans se poser la moindre question. Voilà sept ans qu'il hésitait à tuer un magicien. Au fond, quelle différence y avait-il entre ces deux ennemis ? Bedren était largement plus dangereux à lui tout seul qu'une escadre entière de reptiles cracheurs de feu... La seule différence était qu'un dragon ne cachait jamais qu'il avait l'intention de vous tuer. Bedren, lui,

était beaucoup plus rusé que cela.

Sans raison particulière, Guirao se remémora les dernières paroles du malheureux Elkali : "Bedren ne pourra jamais poser sa main sur le sceptre." C'était sans doute cela son véritable problème. Il détenait le sceptre d'Abror mais il n'avait pas le pouvoir de le prendre dans sa main. Il se souvenait que, le soir du meurtre, Bedren n'était pas reparti en s'appuyant sur le sceptre, comme Abror l'avait fait en arrivant... Il se remémorait la scène pour la cent millième fois : le sceptre était à terre, Bedren avait tendu la main droite vers le cadavre et avait utilisé un sortilège de lévitation. Le corps s'était soulevé dans les airs et il l'avait emporté comme cela vers les montagnes... avec le sceptre.

Non, il ne l'avait pas touché. Une fois sorti de sa cachette, Guirao avait bien vérifié : il ne restait aucun objet ni aucune trace de la bataille... même les taches répandues par le sang d'Abror avaient disparu.

Bedren possédait le sceptre mais ne pouvait pas le toucher. Il le gardait dans une armoire métallique installée dans une pièce secrète au troisième étage du donjon... Que fallait-il faire ?

Tuer Bedren... Guirao essayait de se convaincre que c'était la seule solution qui lui restait : pour lui, pour Ocaris, pour l'enfant qu'elle portait, pour rétablir la paix entre les Atlans et les Anlis, pour la mémoire d'Abror, pour celle d'Elkali...

Alors, pourquoi hésitait-il encore ? Lui, le "chien de garde de Bedren"... C'était ce qu'Elkali pensait. C'était ce que tout le monde pensait.

Oui, il avait été le chien de garde, le serviteur de l'assassin... S'il parvenait à l'éliminer, qui, tout à coup, pourrait accepter de lui faire confiance ? Aux yeux du Palais et du peuple, il n'aurait fait que tuer son prédécesseur pour essayer de prendre sa place : il serait vu comme le digne héritier de Bedren, pas celui d'Abror.

Quelles autres solutions lui restait-il ? Si seulement Ocaris pouvait lui donner les clés de son avenir, s'il seulement il pouvait lire dans ses propres intentions aussi clairement que dans celles des autres...

Peut-être que le meilleur des plans était de tuer Bedren et - s'il y parvenait - de partir. D'emmener Ocaris et de quitter le Palais pour toujours... Il aurait fait ce qu'il avait à faire et les événements se dérouleraient sans lui. Après tout, le résultat pouvait-il être pire que la situation dans laquelle ils étaient ? Oui, partir loin avec Ocaris.

Elle lui avait souvent parlé de Palaton, le village de son enfance. Elle y avait grandi avec ses parents et toute sa famille. Ils pourraient se cacher là-bas et y vivre heureux. Leur enfant et ceux qui suivraient naîtraient loin de la guerre et des menaces du Palais... Ce serait si simple.

Cette pensée un peu naïve lui donna enfin un peu de réconfort et il réussit à s'endormir d'un sommeil agité. La nuit était déjà bien avancée...

Alors que les premiers rayons du jour commençaient à peine à pointer au travers des fenêtres, Guirao et Ocaris furent brutalement réveillés par des coups frappés à leur porte. Des coups fermes et pressés... Malgré l'heure très matinale, quelqu'un insistait vivement pour les tirer du lit.

" - Qui cela peut-il être ?

- Je ne sais pas. Reste là, je vais ouvrir

Il se leva et s'habilla rapidement.

- Guirao...

- Oui ?

- Tu te souviens de l'armoire métallique dont tu m'avais parlé...

- Oui.

- Je viens de la voir... Je crois qu'elle va s'ouvrir aujourd'hui."

Il voulut lui en demander plus mais les coups sur la porte résonnaient désormais sans s'arrêter.

Guirao se dépêcha d'ouvrir. Bedren était là, en personne, seul devant lui.

" Maître ? Mais que faites-vous là à cette heure-ci ? Dans cette partie du Palais ?"

Bedren avait l'air complètement hagard : le souffle court, les yeux dans le vide, comme s'il sortait d'une nuit entière de cauchemars.

" Venez avec moi, général Guirao. Venez tout de suite !"

Guirao ferma sa porte et le suivit à travers les couloirs et les escaliers du Palais. Ils sortirent de l'aile Ouest dans le petit jour et se dirigèrent vers le donjon. Ocaris les regarda traverser la cour depuis sa fenêtre.

Bedren s'engagea dans les escaliers et il entra directement dans la salle d'audience. Guirao le suivit jusqu'à la porte du fond. Sans rien dire, le vieillard manipula fébrilement une clé métallique et il ouvrit rapidement la porte interdite. Guirao pénétra lui aussi à l'intérieur du bureau (par la porte, cette fois).

" - Maître, mais que se passe-t-il ?

- Taisez-vous ! Nous sommes encerclés par des traîtres... Je dois vous parler des décisions les plus graves que j'ai jamais prises mais je suis convaincu que... Oui, je suis sûr que quelqu'un est entré ici sans ma permission. Je le ressens au fond de moi et c'est insupportable ! Juste avant de venir vous chercher, j'ai fait arrêter l'ouvrier qui a réparé la porte et posé la nouvelle serrure. Je l'avais prévenu... Je n'aurai aucun mal à le faire parler mais cela ne suffira pas. Il y en aura d'autres... Venez avec moi !"

Bedren traversa le bureau et se dirigea vers la tapisserie qui couvrait le mur du fond. Il posa sa main sur l'un des dessins et marmonna quelques paroles.

Aussitôt, les contours d'une porte apparurent au centre de la tapisserie avant de s'ouvrir, seule, devant eux. Guirao comprit qu'Ocaris avait vu juste alors que, a priori, rien n'aurait laissé imaginer la présence d'une porte à cet endroit de la pièce.

Les deux hommes entrèrent dans une sorte de second bureau, beaucoup plus sombre, dont les murs n'étaient pas occupés par des étagères de bibliothèques mais par de lourdes armoires métalliques fermées.

Guirao sentait qu'il touchait au but. Il cherchait du regard celle qui correspondrait à l'image qu'il avait en tête. Mais comment être sûr ? Bedren referma la porte. Laquelle de ces armoires devait s'ouvrir aujourd'hui ?

" - Voilà. Ici nous pouvons parler sans crainte... Écoutez-moi, Guirao. Il faut frapper fort immédiatement. Le plus fort possible.

- Je vous écoute, maître.

- Je veux que vous reformiez aujourd'hui l'équipe que vous dirigiez pour vous infiltrer au milieu des lignes ennemies.

- Oui, ils servent tous dans la garde du Palais.

- Très bien. Je vais partir avec vous vers les montagnes et je mènerai moi-même la grande offensive dont nous avons parlé hier. Au moment même où nous attaquerons, je veux que vous anéantissiez cette montagne qui renferme tous les nids de dragons que vous avez découverts il y a plus d'un an... Vraiment, je regrette de n'avoir jamais utilisé ces informations que vous aviez ramenées au péril de votre vie. J'aurais dû vous écouter... une fois de plus. Mais nous allons rattraper ces hésitations et écraser les Atlans en une seule attaque globale. Il faudra que nous transpercions leurs lignes de manière définitive et que nous rejoignons pour que je puisse rentrer à Ittirit le plus vite possible... Je ne pourrai pas tourner longtemps le dos à nos ennemis du Palais. Fort de cette victoire, je pourrai me débarrasser des membres du Grand Conseil et nettoyer ce Palais de fond en comble... Nous avons du travail, Guirao. Ce sera dur mais vous serez à mes côtés. Nous serons deux à gouverner, nous dominerons à la fois le pays des Anlis et celui des Atlans... Vous pourrez même prendre, si vous le souhaitez, le trône de Zonthar. Oui, c'est le seul moyen de mettre un terme définitif à cette guerre.

- Si vous le permettez, maître, je pense qu'il existe une autre manière de terminer cette guerre.

- Que dites-vous ?"

A ce moment-là, Guirao savait qu'il n'avait plus vraiment le choix.

" - Et bien, il faudrait tout d'abord, dès aujourd'hui, libérer le roi Zonthar et avouer publiquement le crime que vous avez commis, il y a sept ans, en assassinant le vénérable Abror sur la route qui le ramenait du pays des Atlans.

- Par quel sortilège peux-tu affirmer cela ?

- Par celui de mes propres yeux. Par ceux d'un garçon qui, un soir, s'est retrouvé entre deux hommes dotés de grands pouvoirs mais dont l'un s'est révélé être un meurtrier."

En même temps qu'il parlait, Guirao pensait que ses révélations allaient finir d'enfoncer Bedren dans son délire et sa folie. Il se tenait sur ses gardes, guettant le moindre geste de celui qui était désormais son adversaire.

Mais, curieusement, ce fut l'inverse qui se produisit. Le visage de Bedren sembla se reconstituer sous ses yeux : ses traits se détendirent, ses yeux s'éclaircirent et sa silhouette se redressa... Face à un danger identifié, il devenait plus serein et sa voix reprit sa tonalité normale.

" - Je comprends mieux un certain nombre de choses... Sais-tu à quoi je pense à l'instant ? Le jour où je suis parti seul rejoindre Abror sur son chemin, j'ai remarqué au loin, dans les collines, la silhouette d'un jeune homme qui semblait s'amuser tout seul. Il sautillait en faisant des gestes bizarres... Je t'avoue que l'idée de le rejoindre pour le tuer, au cas où il m'aurait vu, m'a sérieusement traversé l'esprit. Mais bon, j'étais pressé...

- Il semblerait que, ce jour-là, nous ayons tous commis certaines erreurs.

- Voyons, Guirao, ne sois pas si négatif. Après tout, nous avons tous les deux remarquablement bien profité de cette mésaventure, n'est-ce pas ? Regarde donc ce que tu es devenu grâce à moi.

- Cela n'a pas été facile à accepter tous les jours... Ne bougez pas, Bedren. Je ne serai pas aussi imprudent qu'Abror. Je vous abattrai au moindre geste.

- Vraiment ? Alors, pourquoi ne le fais-tu pas tout de suite, jeune général ? Laisse-moi réfléchir un instant... Ce doit être le genre de sentiment que l'on éprouve lorsque l'on veut tuer son propre père.

- De quoi parlez-vous ?

- Je parle de ce que tu étais avant de me rencontrer. Un brave petit soldat qui aurait fini par crever quelque part dans les montagnes sans que personne ne s'en dérange. Moi, je t'ai tendu la main et tu l'as acceptée. Depuis ce jour, je suis l'arbre auquel tu t'es accroché pour t'élever plus haut que les autres. N'est-ce pas là le rôle d'un père ? Qui d'autre, même parmi ta famille, t'a apporté autant que moi ?

Guirao sentait que Bedren, sans bouger, commençait à utiliser son pouvoir de persuasion.

- Depuis quatre ans, je n'ai pas eu l'impression d'avoir le choix.

- Oh si, tu l'as eu. Chaque jour... Je t'avais accordé toute ma confiance. Tu aurais pu mille fois me poignarder dans le dos mais tu ne l'as pas fait. Si tu m'abats, tu t'écrouleras avec moi.

- Nous verrons bien.

Guirao leva sa main en direction de Bedren.

- Attends ! Si tu m'as accompagné pendant toutes ces années c'est que, au moins à un moment donné, tu as cru en moi. Reconnais-le... Pourquoi ne serait-ce plus le cas aujourd'hui ?

- A plusieurs reprises, j'ai pensé effectivement que, malgré votre crime, vous représentiez la moins mauvaise des solutions pour nous tous. Mais, aujourd'hui, ce n'est plus le cas et cela ne le sera plus.

- Pourquoi ?

- Parce que vous m'avez montré que le pouvoir rend fou ceux qui n'en sont pas dignes. Ces dernières semaines, vous avez fini de me convaincre que votre seule obsession n'a jamais été que de garder le pouvoir, quel que soit le prix à faire payer aux autres. Malgré toutes les apparences, vous êtes toujours resté un meurtrier et un usurpateur.

- Et toi, qui crois-tu donc être, général ? Tu ne peux pas te dissocier si facilement de ce que nous avons accompli ensemble... Mais regarde plutôt ceci."

Bedren se tourna et leva lentement la main vers l'une des armoires. Il déclencha une sorte de vibration et les lourdes portes métalliques commencèrent à s'ouvrir... Le sceptre d'Abror était posé à l'intérieur !

Guirao se déplaça rapidement pour placer l'armoire et son adversaire dans le même angle de vue : même de dos, il ne devait surtout pas le quitter des yeux !

" N'aie pas peur, jeune général. Si tu étais là, comme tu le dis, le soir où j'ai tué Abror, tu dois reconnaître cet objet, non ?"

Bedren projeta une énergie en direction du sceptre qui se souleva en l'air. L'objet quitta lentement l'armoire et se mit à flotter en direction de Guirao.

" Le rôle d'un père spirituel serait de te permettre d'aller toujours plus haut. Plus haut, même, que ce que j'aurais pu

atteindre... Regarde ce sceptre, je n'ai jamais pu poser la main dessus et, crois-moi, j'ai utilisé tous les sortilèges possible. Il faut croire que, lui non plus, il n'accepte pas la manière dont j'ai pris le pouvoir... C'est tout ce qui m'a manqué pour prendre définitivement la place d'Abror. Mais, à toi qui est meilleur que moi, j'ai l'impression que ce sceptre ne refusera pas de t'appartenir... Prends-le donc. Je te l'offre avec toute la puissance et la justice qui vont avec. Deviens le nouveau Prince et je te fais le serment que je m'effacerai devant ton pouvoir. Sauf si tu décides que tu as encore besoin de moi."

Le sceptre s'approchait lentement de Guirao. Bedren lui tournait presque entièrement le dos mais il sentait que la force de son pouvoir de persuasion montait à son maximum. Il faisait tout pour lui résister. Ses pensées s'entrechoquaient violemment dans sa tête... En même temps qu'il continuait à parler, Bedren commençait à se retourner. Guirao ne l'écoutait pas mais il était incapable de décider de ce qu'il avait à faire.

Toute sa vie et tous les choix possibles défilaient dans son esprit. Qui était-il vraiment ? Il était un guerrier. C'était ça, il devait reprendre les réflexes d'un guerrier.

L'ennemi était là et il jouait sa vie. "*Ne pas mourir, c'est tout. Comme face aux dragons, dans les montagnes.*"

Il devait regarder Bedren comme le plus dangereux des dragons. Dans les montagnes, il fallait les observer patiemment pour les abattre en une seule fois. Viser juste et frapper fort. Ne pas trop attendre : l'instant d'après, ils pouvaient vous anéantir d'un coup de griffe ou d'un jet de flammes.

Le sceptre avançait et Bedren se retournait.

Guirao se souvenait que, sept ans auparavant, il avait frappé Abror de sa main droite : c'était ça, sa gueule de dragon. Il ne fallait pas la quitter des yeux.

Le sceptre avançait et scintillait légèrement. Ses reflets commençaient à le gêner. La main droite ?

Guirao déclencha un éclair de toutes ses forces juste avant que le sceptre ne s'interpose entre lui et son adversaire. Bedren s'écroula, frappé en pleine poitrine.

De rage, sa main se mit à projeter des éclairs dans toutes les directions. Guirao se souvenait des dragons blessés dont la tête fouettait l'air dans tous les sens en crachant toutes les flammes de leur corps.

Mais sa concentration était parfaite. Il observait chaque mouvement de la main et bondissait pour éviter les rayons qui se fracassaient contre les armoires et les murs de la pièce. L'animal allait bientôt mourir...

Il réussit même à s'approcher suffisamment près pour lui saisir le bras et lui appliquer une seconde décharge d'énergie qui, à bout pourtant, lui brûla complètement la main droite. Bedren hurla de douleur et s'immobilisa sur le sol.

Guirao n'avait pas pensé à Abror, à Ocaris, à Elkali ou à tous ses compagnons morts dans les montagnes... Il avait simplement pensé à sauver sa propre vie et il avait tué son adversaire d'un seul coup.

" - Voilà... tu as tué le maître. Maintenant... tu vas pouvoir devenir exactement comme moi.

- Je ne serai jamais comme vous, Bedren.

- Pour... Pourquoi ?

- Parce qu'Ocaris ne m'a jamais prédit cela.

- Ocaris ?... Ocaris possède le pouvoir de prédiction ? Mais alors... à nous trois, nous serions in... invincibles."

Bedren venait de mourir. Le sceptre traînait par terre, aux pieds de Guirao.

Il avait effectivement l'impression d'avoir abattu ce sur quoi, malgré lui, il s'était appuyé pendant de nombreuses années... peut-être les plus importantes de sa vie. Il venait de détruire, qu'il le veuille ou non, une partie de lui-même. Que lui restait-il maintenant ?

Fallait-il ramasser le sceptre et s'appuyer dessus pour continuer à avancer ? Fallait-il...

Toc Toc Toc

Guirao entendit frapper doucement à la porte, derrière lui. Il s'approcha et il entendit la voix d'Ocaris :

" Guirao ? C'est moi... Ça y est, tu as terminé ?"

Guirao était prêt à démolir la porte secrète mais, de l'intérieur, une simple poussée suffit à l'ouvrir.

Il découvrit la silhouette inquiète d'Ocaris qui se tenait dans le bureau de Bedren avec sa clé dans la main et, à la ceinture, le petit poignard qu'il avait laissé dans sa chambre.

Elle écarta un peu plus la porte et vit le cadavre de Bedren qui gisait sur le sol... C'était la première fois qu'elle se rendait réellement compte de ce que Guirao était capable de faire.

Au lieu d'être fier de sa victoire, lui-même se sentait gêné du spectacle qu'il offrait à la jeune femme.

" - Il est... complètement mort ?

- Oui. Autant que tous ceux qui ont perdu la vie à cause de lui dans les montagnes.

- C'est le sceptre d'Abror ?

- Oui, mais je ne peux pas le prendre.

- Pourquoi ?

- C'est Bedren qui me l'a donné. Je ne veux pas l'accepter. Pas de cette manière.

Ocaris sentait bien tous les sentiments contradictoires qui, même après la bataille, agitaient encore son esprit.

- Excuse-moi de te dire cela, mais ce n'est pas encore le moment de penser à toi.

- Quoi ?

- Il faut que Bedren soit la dernière victime de cette guerre... Il faut agir avant que les combats ne reprennent.

- Comment ?

- Prends ce sceptre et va libérer Zonthar. Avec ce sceptre, tu pourras lui expliquer que la guerre est terminée. Avec ce sceptre, tu pourras annoncer aux soldats et au peuple que le meurtrier d'Abror a été puni. Tu pourras convaincre tous ceux qui refuseront d'abord de te croire que, depuis le début, même si tu as pu te tromper, tu as toujours essayé de deviner ce qu'il y avait de mieux à faire... Il faut rétablir la paix. Après, nous verrons."

Guirao se baissa et il saisit le sceptre dans sa main.

Il sentit soudain une vague de chaleur lui traverser le bras puis tout le

reste de son corps. Le sceptre restait dans sa main.

Il vit défiler dans son esprit des dizaines de visages parmi lesquels il reconnut celui du vénérable Abror. Sans véritablement sourire, tous ces visages semblaient lui adresser un signe d'approbation. Il se sentait traversé par une énergie toute nouvelle qui venait du sceptre : celle que Bedren n'avait jamais pu obtenir.

Dans son autre main, il prit celle d'Ocaris.

Il regarda une dernière fois le cadavre de son adversaire et il se tourna vers la porte.

“ Viens, Ocaris. Allons libérer Zonthar.”